

LES ALLUMÉS DU JAZZ

n°17



pour la musique, qu'elle soit sur scène ou enregistrée ? La voulons-nous en forme de crottes d'oreilles, activatrices d'une mémoire sélective et atrophiée ? La désirons-nous en simple complément de l'avis général que l'on croit sien (tout le monde a un avis sur tout sans avoir préalablement vu ou entendu - l'écoute n'est là que pour confirmer ce qui se dit que l'on fait sien - sans plus de distinction entre ce que nous sommes et l'espace médiatique). Ou la souhaitons-nous de retour parmi nous ? Car la « mort du disque » annoncée cache en réalité un autre règlement de comptes, celui qui verra la mort de la musique ou, pour être plus précis, sa mise sous anesthésie totale. C'est bien plus grave qu'une sorte d'ingratitude qui consisterait à jeter la carcasse lorsqu'il n'y a plus de gras. Il y a un mouvement qui va dans le sens de la fin de l'expression (Fermez-la et consommez - avec un peu de fond sonore).

Bande (magnétique)

La technologie a, un moment, suivi les exigences des créateurs, ce sont les Beatles qui ont eu besoin de l'enregistrement multipiste et non l'inverse.

Si nous aimons les disques, ce n'est seulement pas par simple fétichisme, c'est parce que celui-ci a permis une invention musicale en rapport avec l'époque dans laquelle il a évolué. Quelque chose de la passion du poème. C'est parce que pour le meilleur, le disque est parti de l'ombre de la musique pour la déborder et l'exposer pour l'exploration du choc en délivrant la surintensité : (3). IL NOUS A EXCITÉS.

La mort en vrai

Malachi Ritscher était un familier de la scène musicale de Chicago. Contrebassiste à ses heures (il a publié un disque), il enregistrait à tour de bras des musiciens, rendait bien des services et certains de ses enregistrements sont devenus des disques. De l'avis de tous les gens qui l'ont connu, c'était une figure généreuse, quelqu'un qui avait le sens de la communauté. Il était devenu un ardent opposant de la guerre d'Irak. A 52 ans, il s'est immolé par le feu pour montrer sa réprobation de cette guerre. Il a légué tous ses enregistrements à Okka Disk, maison de disques américaine qui a publié beaucoup d'Européens. Le testament de Malachi Ritscher s'appelle *Out of Time*.

Ça n'a rien à voir (4), mais c'est toujours bon à savoir

La tendance mode de l'armée française est l'entraînement à la guérilla urbaine.

Invitation à l'amour

L'éditorialiste multifonctions Alex Dutilh, dans son éditorial de rentrée du journal qu'il dirige (5), reproche aux musiciens de « manquer singulièrement de générosité » en revenant de sa tournée des festivals. Rappelons que l'usage veut que les déplacements et frais des journalistes de jazz en visite soient le plus souvent pris en charge non par leurs rédactions, mais par les productions elles-mêmes - productions généreuses donc ! « En fait la générosité que nous attendons d'un(e) jazz(wo)man sur scène, c'est d'abord celle qui consiste à se doter des moyens d'oublier les contraintes ». Passée la première partie de la phrase qui prend encore le musicien comme bouc émissaire, la deuxième partie résonne fort « se doter des moyens d'oublier les contraintes... ». Elle invite à la révolution. Dotons-nous effectivement des moyens d'oublier les contraintes, celles des éditorialistes sentencieux, des vaseux rois du marketing, des petits colonels édifiant des murs entre public et musiciens, des saletés de régents désimprovisant, des vantent la mort (du disque), de tous les petits profiteurs et limiteurs minables. Oui, reprenons les scènes, reprenons la musique, partageons tout, produisons pour du vrai, éloignons la mort. Notre volonté doit être seulement ici : ne pas reculer devant la tâche.

Car la « mort du disque » annoncée cache en réalité un autre règlement de comptes, celui qui verra la mort de la musique ou, pour être plus précis, sa mise sous anesthésie totale.



(1) Jazz Magazine, novembre 2006

(2) Disque en France (Snep)

(3) Charles Mingus : *Tijuana Moods*, Miles Davis : *Kind of Blue*, Ornette Coleman : *Free Jazz*, John Coltrane : *A Love Supreme*, The Beach Boys : *Pet Sounds*, Jimi Hendrix : *Electric Ladyland*, The Beatles : *White Album*, Evan Parker : *Monoceros*, Public Enemy : *Fear of a Black Planet* pour citer quelques exemples très évidents.

(4) En fait si !

(5) Jazzman, septembre 2006

Les nouveautés se suivent mais ne se ressemblent pas. Tout en superlatifs, les labels présentent ici leurs propres nouveautés. Dix-sept albums viennent cette fois grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central pour le listing général et le bon de commande).

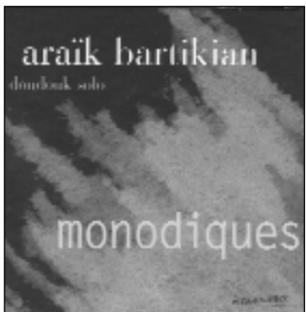
> **JACOPO ANDREINI**
Bossa Storta
Saravah SHL2123



Jacopo Andreini (voix, guitare, sax alto et ténor, percussions), Alessandro Benedetti (batterie), Alicia Wade, Chiara Locardi (voix), Andrea Caprara (sax alto et ténor), Cristina Abati (violon), Edoardo Ricci (sax alto, trombone), Enrico Amendolia (basse électrique), Francesco Donnini (trombone), Francesco Masiani (piano forte), Matteo Bennici (contrebasse), Stefano Bartolini (sax ténor et baryton), Sylvia Ratti (violoncelle)

Jacopo Andreini est l'un des musiciens les plus actifs de la scène d'avant-garde italienne. *Bossa Storta* propose quelques belles chansons écrites et interprétées en français, mêlées à des instrumentaux ouvragés, puisant dans la richesse rythmique des musiques afro-brésiliennes.

> **ARAÏK BARTIKIAN**
Monodiques
Emouvance émv 1024



Pierre Araïk Bartikian (doudouk)

Insistons sur l'originalité et le caractère absolument inédit de cet enregistrement puisque, d'ordinaire, l'instrument intègre des ensembles de musique traditionnelle ou bien, pour une approche soliste, est secondé par un deuxième doudouk qui tient le rôle du bourdon.

Dans *Monodiques*, Araïk Bartikian propose un répertoire couvrant un large panorama des possibilités expressives du doudouk : mourams de source iranienne, pièces transposées de la liturgie, improvisations pures ou compositions contemporaines.

> **CHRISTOFER BJURSTRÖM**
Piano solo
Marmouzig MAR003
Christofer Bjurström

Pianiste suédois et compositeur fécond, Christofer Bjurström met à

son univers musical dans un répertoire en piano solo.



Au carrefour du contemporain et de l'improvisation, la musique de Christofer Bjurström, dont le sens lyrique se mêle à une subversion musicale, fait chanter les mélodies et en libère les arômes. Il enrichit son attachement pour la note juste, par une considération accomplie des silences. Passer les émotions, faire respirer les atmosphères.

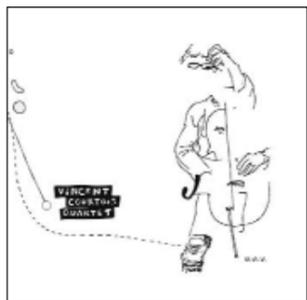
> **COLLECTIF SLANG**
Addict
Chief Inspector CHPR 200601



Laurent Geniez (sax alto et soprano, flûtes), Maxime Delpierre (guitare), Olivier Lété (guitare basse), David Alknin (batterie, percussions)

Six ans après la création du groupe et l'enregistrement de leur premier album *Slanguistic*, le collectif slang revient dans sa nouvelle formule avec *Addict* ! Le groupe a évolué dans sa forme et sa démarche musicale et présente son nouveau répertoire, croisement entre jazz, funk cabossé, hip hop et sonorités électroniques. Un mélange qui se laisse porter par des lignes de basse parfois plus proches des influences rock communes à l'ensemble des membres du groupe.

> **VINCENT COURTOIS QUARTET**
What do you mean by silence ?
Le Triton TRIO6213



Vincent Courtois (violoncelle), François Merville (batterie, percussions), Marc Baron (saxophones), Jeanne Added (violoncelle, chant)

En réponse à la chanson de son ami John Greaves, *The rest is silence*, le violoncelliste Vincent Courtois a créé le quartet *What do you mean by silence ?*

« Aucune musique n'existe sans le silence qui la provoque » et Vincent Courtois depuis de nombreuses années travaille sur l'appréhension de cet indispensable vide si souvent inutilement rempli. Comme dans ses précédents albums (particulièrement *Translucide* chez Enja), il cherchera à mettre en musique l'intime et la profondeur d'un silence intérieur. Ne jouer et n'enregistrer que ce qui le mérite vraiment... Ne pas laisser « courir » les doigts sur l'instrument sans y penser. Ne jamais avoir peur du vide est sans doute la meilleure manière de rendre hommage à la musique et de lui donner un vrai sens dans ce monde du « trop » qui nous entoure.

> **LYDIA DOMANCICH TRIO**
Madomko
Gimini GM1017

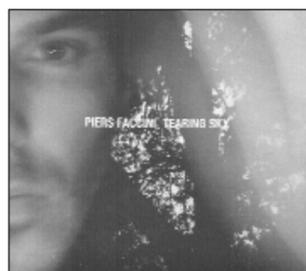


Lydia Domancich (claviers), Bassi Kouyaté (guitare, voix), Julien André (djembés), Pierre Marcault (bougarabous)

Après *Andouma*, qui s'appuyait sur la musique guinéenne et les bougarabous de Pierre Marcault que l'on retrouve sur ce CD, *Madomko* est le nouveau trio de Lydia Domancich. Grâce à la symbiose initiale du duo claviers - percussions d'Afrique de l'Ouest, Bassi offre avec évidence ses chants traditionnels. Un subtil mélange où chacun garde l'essence de sa culture.

Madomko crée ainsi une musique, à partir de compositions originales, qui emprunte au jazz ses structures, son rapport à l'improvisation, son sens de l'échange, à la musique classique contemporaine ses recherches harmoniques et sonores et à la musique africaine sa richesse rythmique, sa relation au temps et au corps. Un univers en mouvement, entre écriture et oralité.

> **PIERS FACCINI**
Tearing Sky
label bleu - bleu electric LBLC 4015

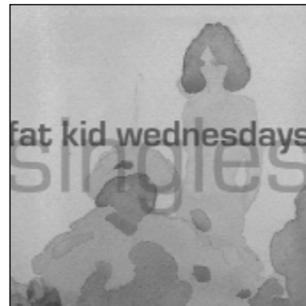


Piers Faccini (voix, guitare électrique, harmonica), Ben Harper (chœurs), Juan Nelson, Merlo Podlewski (basse), Adam Topol (batterie, percussions), Barbara Gruska (batterie), Léon Mobley (percussions), Chris Darrow (mandoline), Ballake Sissoko (kora), Bob Coke (sarod, tambura), Eric Sarafin (piano), Inira George (chœurs), Chis Darrow (violon), Oliver Charles (bodhran, karkabous, clap), Hoodo du Monde (clap), JP Plunier (shaker), Guy Seyffert (contrebasse)

Fera-t-il beau demain ? Peu importe finalement ce que nous raconte le ciel de Piers Faccini, ce gars-là a décidé de nous faire triper. « It's easy dance over to you ... », nous souffle Piers au bout de ces quatorze chansons. Invitation manifeste. "Un ensorcelant recueil de chansons, dans lequel Faccini affine jusqu'à l'épure le concept d'un songwriter universel, reliant la beauté brute du blues, la fluidité mélodique de la chanson napolitaine, le swing infectieux des musiques de l'ouest africain et la tonalité bleutée du jazz."

Les Inrocks

> **FAT KID WEDNESDAYS**
Singles
hope street nato HS10060



Michael Lewis (saxophones), Adam Linz (contrebasse), JT Bates (batterie)

Ces gamins de Minneapolis, sans fausse pudeur et sans gêne, prennent le jazz à bras le corps dont ils revendiquent bien fort et avec élégance les vertus essentielles. Les gros garçons du mercredi se présentent dans *Singles*, enregistré à Minneapolis, simplement comme l'époustouffant trio auquel va si bien la devise *Liberté, Égalité, Fraternité* comme l'indiquait François Tusques à leur sujet. Quelques originaux, deux standards, une reprise de Richard Devine, une autre des Shaggs, une de Duster, un titre méconnu d'Ornette Coleman, l'épithète pour une guerre, beaucoup (mais beaucoup) de swing, et un art de vivre la musique comme depuis toujours et pour toujours, ne font pas mentir le dicton précisant que « la nouveauté, c'est seulement la sensibilité de l'artiste. »

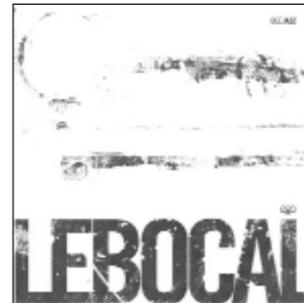
> **CAROLE HÉMARD**
"Onet" La voix à 360 degrés
Musivi MUB016



Carole Hémard (voix)

L'une des voix les plus fulgurantes de ces dernières années, entendue aux côtés d'Andy Emler, Carlo Rizzo, Glenn Ferris, Bernard Struber, Jean-Luc Fillon ou Xavier Desandre, Carole Hémard présente ici son premier solo. *One tet*, on le constatera, a le sens de l'indépendance, et entend jouer - pour mieux nous tromper - sur ses seules cordes vocales ces polyphonies de partout et d'ailleurs. L'appétit de ce corps soliste - néanmoins diffractable à l'envi - semble sans limite, et sa soif d'infiniment grand le dispute à son entêtement à l'explorer seule." Anne Montaron

> **LEBOCAL**
Ego
Bee Jazz BEE013



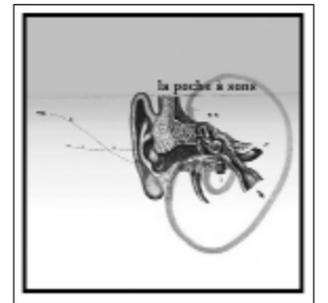
Ernie Oddoom (voix, sax ténor et soprano), Thierry Girault (orgue, piano), Guillaume Perret (sax tenor et soprano, effets), Amaury Bach (sax alto, flûte), Diego Fano (sax alto), Patrick Montessuit (sax baryton), Guillaume Lavallard, Loïc Burdin (trompette), Vincent Camer, Jérémie Creix (trombone), Stéphane Monnet (trombone basse), Claude Roux (clarinette, clarinette basse), Christophe Chambet (sampler, mix), Eric Minen (guitare acoustique et électrique), Cyril Moulas (basse et guitare électriques), Pierre-Yves Desvignes (batterie, percussions)
Invités : **Patricia Lhéritier, Benjamin Prieur (voix), Julien Larochelle (guitare)**

Un album enrichi de fusion, de collectages et d'influences. Une traduction musicale actuelle, jeu de contraste, d'opposition et de mariage des contraires. Les nouvelles compositions de six membres du collectif donnent carte blanche à la voix. Cette dernière mélange trois esthétiques actuelles : l'électro, la fusion et le jazz. Des cellules hybrides, extraits improvisés - comme une série de clichés, d'instantanés - servent de ponts, de transitions vers de nouveaux titres.

Le collectif a invité des artistes issus d'une autre esthétique pour ce nouveau projet : Benjamin Prieur et Julien Larochelle du groupe N. F. O., issus de la scène Métal, la chanteuse lyrique Patricia Lhéritier et le bassiste Christophe Chambet qui a édité samplers et boucles électro.

> **MAYOT/LUCAS/ FOHRER/GUERIN**

La poche à sons
Rude awakening présente 0023-RA



Hugues Mayot (saxophone), Jean Lucas (trombone), Jérôme Fohrer (contrebasse), Frédéric Guérin (batterie)

Ce quartet strasbourgeois propose un jazz teinté de musique contemporaine. Inventivité, qualité de l'interprétation et surtout une connaissance pleine et pleinement assimilée de l'histoire du jazz et de ses chemins de traverses (Ornette et Steve Coleman, Zappa...)... Ces musiciens (dont deux font partie du Sens de la marche de Marc Ducret) n'ont par ailleurs pas oublié deux données essentielles qui font souvent défaut aux musiciens de jazz contemporain : l'humour et la distanciation esthétique. Bref, voilà une musique riche en rebondissements... Avec comme constante une recherche toute ludique des sons les plus variés, ceux qu'ils découvrent et inventent, ceux qu'ils retrouvent au détour d'une note, avec le plaisir des enfants qui jouent avec leur boîte magique, avec leur poche à sons.

> **ANDRÉ MINVIELLE & DIDIER PETIT**
Naviguer, le chantenbraille
In situ IS240



André Minvielle (voix, chant, bouteille, vielle à roue, percussions), Didier Petit (violoncelle, voix, chant)

André Minvielle est un troubadour agile, un bateleur du verbe à la langue velue. Il est un accent aigu qui arpente les voix avec toute l'attention nécessaire à remuer nos méninges, celles qui restent trop tranquillement assises dans leurs fauteuils moelleux. Didier Petit, qui "oscille entre



Christofer Bjurström

Tristan Tzara et Maurice Bacquet", chante avec son violoncelle. Les tripes entreposées sur un pupitre qui vient juste de se casser la gueule sur ses pieds. Et la mémoire en bandoulière. Du tréfonds de leurs deux gorges, ils naviguent et nous chantent leurs vies mises en commun lors de plusieurs concerts captés en direct, le tout malaxé et remis en forme dans un petit voyage musical à géologie verbale.

> NEW LOUSADZAK

Human songs
Emouvance EMV1025



Raymond Boni (guitare électrique), Rémi Chamasson (guitare électrique), Médéric Collignon (voix, cornet de poche, saxhorn), Lionel Garcin (sax ténor), Daunik Lazro (sax alto), Ramon Lopez (batterie, table, cajon, percussions), Daniel Malavergne (tuba, marching baritone), Claude Tchamitchian (contrebasse, compositions, arrangements)

Nouvelle étape dans l'aventure de l'orchestre Lousadzak commencée en 1994, le New Lousadzak Human Songs est en filiation directe avec le septet « Lousadzak » et le Big Band « Bassma Suite » dans le type de compositions, le traitement des masses sonores et l'interaction entre les musiciens.

L'écriture où dominent comme toujours le lyrisme et le contrepoint, renforcée dans son énergie par l'apport de la voix, donne à entendre une musique extravertie résolument tournée vers ce qui nous rapproche de l'humain.

« Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. »
André Gide.

> STÉPHANE ORINS TRIO

Bonheur temporaire
Circum disc CID1601



Stéphane Orins (piano), Christophe Hache (contrebasse), Peter Orins (batterie)

Stefan Orins Trio sort son deuxième album, *Bonheur Temporaire*. Il renouvelle la forme du trio

piano-contrebasse-batterie avec un sens de la mélodie et une complicité hors du commun. Un piano aérien, une basse lumineuse, la batterie enivrante, une musique dense qui nous transporte loin, vers les sommets de notre imagination. Avec des titres inspirés notamment de la philosophie bouddhique, Stefan Orins propose une musique sensible et énergique, improvisée et lyrique.

Une merveille de pureté pour le plus grand plaisir des sens.

> QUARTET FONETIC

Fonetic
Rude awakening présente 0027-RA



Yann Lecollaire (clarinettes, sax), Benoist Bouvot (guitare), Benjamin Chaval (batterie) et Tom Gareil (vibraphone)

Le quartet Fonetic réunit des musiciens d'Avignon, Nîmes et Montpellier, qui se sont rencontrés dans divers contextes musicaux. Après quelques expériences de groupes en commun, le clarinetiste Yann Lecollaire, le batteur Benjamin Chaval et le guitariste Benoist Bouvot se sont retrouvés en février 2005 autour d'un nouvel élément, tant dans la personnalité que dans le timbre, avec le vibraphoniste Tom Gareil. La décision de monter un répertoire de compositions personnelles fut rapidement prise, inscrivant les premières sessions d'improvisations dans une recherche définie, mêlant soucis d'écriture et gestes spontanés cohérents.

> LAURENT ROCHELLE

Sous la surface des mots
Linoleum Lin 006



Laurent Rochelle (clarinette basse, sax soprano, melodica, piano...)
invités :

Evelyne Belancourt (violon), Brahim Dhour (violon), Fabien Duscombs (batterie), Denis Fräjerma (guitare électrique), Alima Hamel (voix), Loïc Schild (zarb, batterie)

Sous la surface des mots fait suite aux *Conversations à voix basse* paru

en 2003 sur le label Linoleum. Comme un prolongement de ce travail d'écriture présenté il y a trois ans, Laurent Rochelle continue sur sa lancée dans un monde onirique, sensuel parfois iconoclaste et surprenant, toujours fidèle à son goût pour les mélodies entêtantes qui puisent dans l'univers des musiques répétitives.

La clarinette basse côtoie sans vergogne des boucles sur bandes magnétiques, des flûtes transylvaniennes quelques ustensiles de cuisine, du piano minimal à la sauce romantique... Laurent Rochelle nous offre ici treize compositions ciselées de musique nouvelle et inclassable à conseiller sans modération aux oreilles curieuses et aventureuses. Un CD Linoleum proposé en pochette cartonnée et numérotée.

> URSUS MINOR

Nuclear
hope street nato HS10059



Tony Hymas (claviers), Jef Lee Johnson (guitare), François Comeloup (saxophones), Stokley Williams (batterie, chant)
Invité : **Brother Ali (rap)**

Si *Zugzwang* regorgeait d'invités, *Nuclear* lui préfère l'intimité et le dynamisme du seul quartet pour une suite d'instrumentaux et de chansons reflétant cette année passée. Blues, funk, rock, jazz, reggae s'y mêlent sans heurts et toujours avec surprise. La tendresse énigmatique de la chanson *Almost Saw You* renvoie à l'inquiétude de *Nuclear War*.

Un voyageur croise néanmoins pour deux titres, une fois à Minneapolis, une fois à Paris, la route constellation du plus vibrant des nouveaux groupes : Brother Ali, hipopeur de Minneapolis, membre des Rhymesayers et signataire de *Shadow of the Sun* et *Champion EP*, deux albums novateurs dans le champ du rap. Il raconte l'aventure joyeuse de sa rencontre avec Ursus Minor dans *Doin' the Do* et celle poignante de l'autobiographique *Baby Come Home*. Ursus Minor continue de plus belle son chemin entre la terre et les étoiles.

Le vent ?

C'est difficile d'imaginer de vivre sans la présence du vent. Le vent, c'est ce qui empêche l'immobilité, une circulation d'air, parfois déranger, souvent agréable, qui nous remet en mouvement. C'est typiquement un phénomène difficilement prévisible, incontrôlable, qui nous rappelle que nous ne sommes pas forcément capables de tout maîtriser. Donc, vive le vent.

La bonne distance ?

La question qui se pose souvent aux gens un peu réservés comme moi. Besoin d'une distance, pour être soi-même, mais évidemment besoin des autres, pour être tout court. Alors, où faut-il se placer quand on n'est pas dans le fusionnel, ou dans l'adhésion totale à une idée, ou un mouvement ? On essaie de trouver la bonne distance, qui permettrait de garder son identité, tout en étant suffisamment proche pour être avec. Bref, je ne fais pas partie de ceux qui répondent « le plus loin possible » (faut-il voir dans cette question une allusion à ma position géographique ?).

Conlon Nancarrow ?

Pour être franc, ce compositeur fait partie des mythes dont je connaissais l'existence par lecture et audition d'une brève de morceau sans avoir particulièrement approfondi avant que votre question ne vienne me rappeler qu'il serait peut-être temps d'aiguiser un peu ma curiosité. Avant de réécouter un peu mieux ce qu'il a écrit, j'avais retenu l'image sympathique de quelqu'un qui suit sa route sans la volonté de s'intégrer dans les institutions, les courants, qui poursuit sa recherche, aussi bien politique et humaine qu'artistique, et qui mène son idée au bout, même si l'idée par exemple d'écrire pour piano mécanique pouvait paraître un peu absurde au milieu officiel de la musique. Ca reste toujours vrai, j'aime ce genre de personnage sans compromis (vu de par ici, avec ma connaissance imparfaite), et à la réécoute, j'aime bien cette forme de violence qui se dégage de certaines pièces. Maintenant, comme beaucoup de démarches musicales, ça pose un peu le problème de la composition : on peut supposer que Conlon Nancarrow, s'il vivait maintenant (et pourtant on n'est pas très loin, mais beaucoup de choses ont changé en peu de temps), aurait fait de l'électronique, dans la mesure où il ne voulait pas se poser le problème de ce qui était jouable par un interprète. Mais pour ma part, même si cette démarche de compositeur solitaire donne des choses que j'adore, je reste vraiment persuadé qu'on a également besoin d'interprète. Je reste persuadé qu'une part de la musique échappe à la pensée a priori, et qu'une bonne part de la magie provient de la réaction au moment, de la présence de quelqu'un qui joue. La présence, le jeu sur le moment, fait de la musique quelque chose de sensuel (du moins en principe). Cette sensualité est, me semble-t-il, plus difficile à obtenir à distance... En fait, ces deux démarches, indispensables, se nourrissent l'une l'autre.

Une morale?

C'est clair qu'il faut une morale, c'est ce qui peut éventuellement nous permettre d'avoir un vague sentiment d'être acceptable par nous-mêmes et par les autres. Peut-être un peu conditionné par mon ascendance protestante, je suis persuadé de la nécessité de valeurs de base comme le respect des autres, la sincérité, l'« honnêteté »... Bref, ma réponse n'est pas d'une originalité folle, alors après on peut toujours se poser la question d'où vient la morale qu'on applique, parfois inconsciemment. Evidemment qu'il y a une part culturelle et qu'il faut faire évoluer la morale dominante, ne pas accepter les couches de morale imposées par les gardiens d'un pouvoir ou de leurs propres frustrations, mais les valeurs de base, l'« humanité », ça reste indispensable pour moi...

Finis terrae?

Si vous voulez parler de ce sentiment d'être au bout de la terre, sur le bord d'une grande ouverture vers des horizons inconnus et lointains, c'est dommage, c'est une illusion. Mais comme beaucoup d'illusions, même si on sait que c'est faux, ça a quand même un effet sur nous. Le rêve est indispensable. Toujours est-il que je me sens bien en Bretagne, et probablement la présence d'une mer ouverte vers le suffisamment lointain y est pour quelque chose ; en tout cas, mon sentiment est qu'il y a un bouillonnement créatif passionnant, une ouverture sur plein de choses, bref, le vent, dont on parlait plus haut, fait que ça ne sommeille pas...

Pour un deuxième pan de la question, version écologique, reste l'interrogation : ne sommes-nous pas en train de vivre une finis terrae ? Pas rassurant...

> CHRISTOFER BJURSTRÖM

Piano solo
Marmouzic MAR003



LES DINDONS DE LA FARCE

par Jean-Jacques Birgé

Et à chaque jour son lot de mauvaises nouvelles ? Et si nous, au lieu de nous lamenter en regardant les crocodiles aller à l'enterrement, nous reprenions le (beau) maquis . . .

Préchauffage

Les Allumés du Jazz ont décidé de lancer une réflexion sur les mutations en cours dont serait victime l'industrie du disque. Les nouveaux systèmes qu'elles induisent comme le téléchargement des fichiers audio et à terme la dématérialisation totale des supports (1) ne nous semblent pas représenter l'unique solution de production si nous voulons défendre la qualité artistique des œuvres, voire leur simple existence. De même, les goûts de nos auditeurs n'indiquent pas qu'ils souhaitent s'affranchir de la culture de l'objet auquel ils restent très attachés.

Le style des musiques que nous produisons est peu adapté à un saucissonnage par morceau, souvent formaté pour le passage en radio. Même si le téléchargement pourra à l'avenir se faire par album complet, nos publics ont de même toujours montré leur goût pour la qualité graphique des pochettes et leur réalisation matérielle. On a parlé de la disparition du livre, on voit aujourd'hui à quel point l'information était erronée. Par exemple, la qualité actuelle des fichiers MP3 ne sied absolument pas à la précision audiophile de nos répertoires et écouter la radio, même commandable en AOD (Audio on Demand) (2), n'a pas la même fonction que d'écouter un disque en suivant les notes de pochette le livret entre les mains. Encore faudrait-il soigner cette présentation pour rendre l'objet induplicable autrement que pour sa seule partie sonore. Créer le désir reste l'apanage du commerce, fut-il culturel !

Si les pouvoirs publics et les sociétés civiles continueraient d'embrayer le pas de l'industrie discographique sans prendre en compte la spécificité de nos musiques, nous pourrions craindre que l'intégralité de notre secteur artistique ne disparaisse pour des raisons qui ne nous concernent que très peu. Quelques-uns de nos distributeurs ont déjà fait les frais de cette mutation. Citons aussi l'exemple du CD-Rom d'auteur et culturel, disparu avec l'éclatement de la bulle Internet alors qu'il n'était absolument pas concerné par cette bulle spéculative (3) ! Tout le secteur du jazz et des musiques improvisées, pas seulement le disque mais tous ses acteurs, peuvent ainsi craindre d'être entraînés par une manipulation économique dont ils se sont pourtant toujours exclus pour des raisons artistiques.

Comment se faire plumer

Soixante dix millions de vidéos sont regardées chaque jour sur YouTube. Le français DailyMotion ou l'universel GoogleVideo lui emboîtent le pas. Google rachète YouTube. Les sites en question sont attaqués régulièrement pour utilisation abusive de contenus, mais comment contrôler un système conçu pour faciliter le partage des informations ? L'importance de cette délinquance organisée et suscitée, au moins sept millions d'internautes chaque jour, submerge les moyens de surveillance. Google aurait trouvé une solution en signant des accords de non-agression avec chaque major : 50 millions de dollars à chacune pour commencer, en attendant une part sur les recettes engendrées par la publicité qui va rapidement se mettre en place (bannières sur les sites, fenêtres pop-up, etc.). La plupart des majors auraient réinvesti leurs bonus dans YouTube avant son rachat, et les aurait récupérés juste après pour que ces fonds ne profitent pas aux ayants-droits ! (4) Warner et Universal sont devenus partenaires officiels de YouTube pour la musique, CBS et NBC pour la télévision. DailyMotion, 750 000 visites par jour, signe avec MTV, Universal, France 5 ou CanalPlay. TF1 lorgne sur la régie publicitaire de DailyMotion. Si tous ces sites aux apparences libertaires et généreuses signent des accords avec les « ayants-droits au gros catalogue », qu'advient-il des petits indépendants que nous représentons ?

On comprend mieux notre colère contre la loi sur le téléchargement votée par la France, une loi idiote, répressive et inadaptée, qui criminalise les internautes et ne permet pas aux artistes indépendants de subsister. Un système forfaitaire aurait pu permettre aux petits de tenir. Attention, dans les débats il est toujours exclusivement question de perception, alors que ce qui nous préoccupe réellement est la répartition des sommes perçues. Les partisans de la licence globale n'ont pas désarmé (5). Si les sites Internet de partage de fichiers signent avec les gros fournisseurs de contenus, nous ne donnons pas cher de notre peau. Les producteurs de jazz ou de quoi que ce soit qui n'est pas de la variété (format chanson) disparaissant, les musiciens ne pourront plus, dans un premier temps, que se tourner vers les réseaux de musique vivante, mais comment exister sans support de promotion et de communication ? Car si le disque disparaît et si la plupart des sites de téléchargement ne promeuvent que le répertoire des majors, où trouvera-t-on la diversité qu'offrent les indépendants, les seuls à continuer de prendre des risques, à enregistrer de nouveaux artistes, à proposer des genres commercialement mineurs, tels le jazz et les musiques improvisées, mais aussi, par exemple, le classique et le contemporain ? Il y a bien la solution du site MySpace où des milliers de jeunes musiciens mettent en ligne quatre morceaux, pas plus, dans l'espoir d'être découverts par les majors, mais là encore cela ne peut fonctionner que pour les genres en vogue à la radio ou à la télé. Ciel, sommes-nous faits ? (6)

Si certains annoncent la mort du disque avec une inquiétude feinte, n'est-ce pas plutôt celle des indépendants qui est visée, avec tous les répertoires qui ne rapportent pas suffisamment à l'échelle de la planète ? En pleine mondialisation, ce sont à terme tous les répertoires nationaux et régionaux qui pourraient être atteints, enterrés encore un peu plus profondément par la variété américaine qu'on a coutume d'appeler ici, avec pudeur, internationale.

Recettes

(1) La dématérialisation totale des supports devrait doucement nous amener à ne plus posséder chez soi qu'un système de reproduction et une télécommande reliée à une médiathèque babylonienne en ligne. Un téléphone portable pourrait très bien faire l'affaire, permettant de commander l'écoute de ce que l'on souhaite où que l'on se trouve, à la seule condition d'être à proximité d'un système de reproduction audiovisuel.

Pour ceux qui souhaitent tenir entre les mains un peu d'information ou quelque forme graphique associée, deux solutions s'offriraient, la projection sur écran des éléments ou l'impression des fichiers relatifs par l'internaute motivé.

(2) L'A.O.D. comme la V.O.D. (Video On Demand) ressemblent à une radio ou une télévision dont on choisit le programme à la carte. On paye à la séance, séance qui peut commencer à la demande.

(3) La spéculation n'a pas changé depuis Zola. Son roman *L'argent* décrit très bien les mécanismes spéculatifs. La bulle Internet affectant les valeurs boursières technologiques dont l'indice est le Nasdaq a explosé en l'an 2000. A partir de 1995 le Nasdaq a été multiplié abusivement par 5 en cinq ans, grâce au libéralisme galopant, à un excédent d'épargne financière pour les futures retraites et surtout à une surcote des valeurs informatiques et de télécommunication faisant croire à une nouvelle révolution industrielle ! Tout a dégringolé lorsque les investisseurs se sont rendu compte que les bénéfices espérés n'étaient que chimère. Tentons une explication simple des mécanismes de la Bourse, car s'il y a des perdants, il y a aussi toujours des gagnants ! Il s'agit d'abord d'attirer les spéculateurs par d'hypothétiques profits juteux. Si ça marche, ça monte. Dans le cas contraire, ça descend. Le principe est monstrueux puisqu'il consiste essentiellement à s'enrichir sur le dos des petits actionnaires. Le système le plus simple est de vendre à la hausse et en quantité, ce qui produira inmanquablement une baisse. Les petits actionnaires auront tendance à s'inquiéter et à suivre le mouvement en liquidant leur portefeuille, alors que l'action aura chuté, donc ils vendent moins cher et amplifient la chute du cours. Il suffira au gros actionnaire de racheter le

maximum d'actions alors qu'elles sont en vente au taux le plus bas pour raffer la mise. L'action remontera, mais sa propriété aura changé de mains ! Pour les petits épargnants n'ayant pas la possibilité de diversifier suffisamment leurs placements, toute erreur sera fatale. Pour les propriétaires du système, c'est tout bénéfique. On naît riche, on ne le devient pas.

(4) Sources : www.blogmaverick.com, blog du 30/10/2006 du milliardaire Mark Cuban, et l'article de Bruno Icher et Frédérique Roussel dans *Libération* du 10/11/2006.

(5) La Spedidam publie plusieurs dossiers très complets sur le Peer to Peer (www.spedidam.fr).

(6) Le camarade Wiart rappelle que pour lancer un courant nouveau, il fut nécessaire d'associer un producteur puissant, une radio, un magazine et une salle de spectacles. Il pense aux années 60 quand s'associèrent Barclay, Europe 1, Salut les copains et l'Olympia. Nous n'avons rien de tout cela, et pourtant ! Lorsque tout semble foutre le camp, la solidarité laisse entrevoir un avenir rieur...

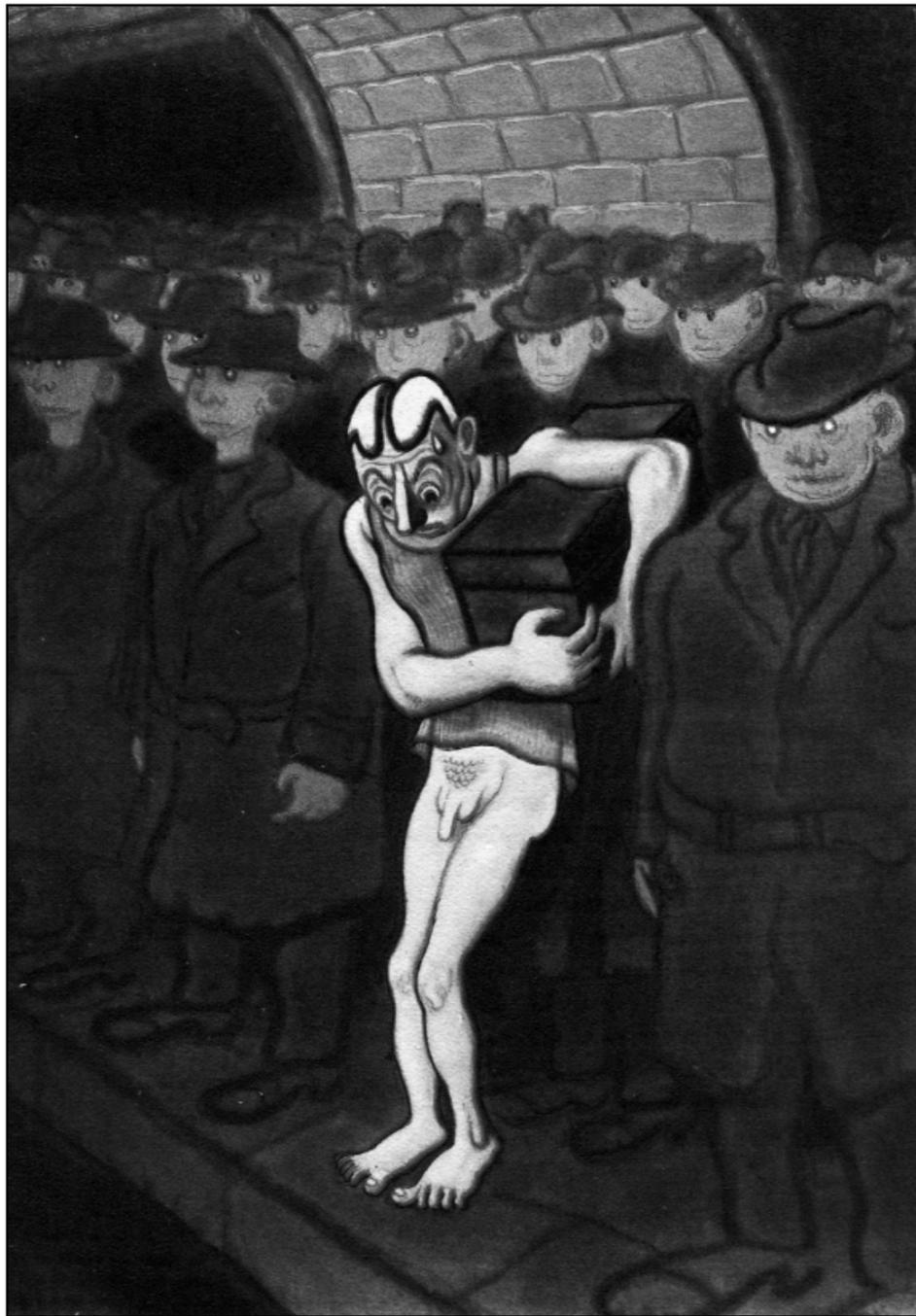


Illustration Vercors (article en page 21)

PRODUIRE, DISENT-ILS

par Jean-Louis Wiaart

La chanson disait " Porte des Lilas il y a..." On pourrait compléter en ajoutant... le Triton dont nous dirons que c'est 150 places et 150 concerts par an, et que c'est précisément dans cet endroit que le maître des lieux, Jean-Pierre Vivante, accueillait ce jeudi 14 septembre un débat organisé au sein des Allumés, dont l'objet était de porter un regard sur ce qu'est aujourd'hui un producteur. Il fut animé (aux Allumés, c'est vraiment un pléonasmisme) sans doute parce que c'était une des rares fois où les labels avaient une discussion ouverte sur le sujet. Le rôle du producteur est souvent perçu de manière confuse voire ambiguë, au sein d'un collectif où existent aussi nombre de musiciens. Synthèse rapide de ces échanges et des résolutions qu'ils ont engendrées.

Qui fait œuvre de producteur ?

Il n'est pas anodin de rappeler que nous vivons dans un monde où les avancées technologiques et l'abaissement des coûts de fabrication font que tout un chacun peut désormais faire son film, son disque, etc.

Au-delà de cette banalisation de la chose produite, la gamme d'intervention d'un producteur est aujourd'hui très large puisqu'elle va de celui qui dans le meilleur des cas finance l'ensemble d'un projet, accompagne artistiquement le musicien, participe éventuellement à la promotion du produit, à celui qui se contente parfois d'apposer un code barre sur un disque déjà existant, donc de fait "déjà produit" (généralement par le musicien lui-même pour qui le disque constitue de moins en moins un aboutissement, une reconnaissance, mais un investissement basique, une "carte de visite" qui le crédibilise auprès des médias, des tourneurs, des directeurs de salle, des festivals, etc.). Échanges au passage sur cette notion assez répandue baptisée "label d'accueil" jugée comme "un mauvais calcul" et estimée comme dévalorisante pour l'image d'un label, mais qui relève parfois d'un intérêt distinct et partagé : permettre au musicien d'avoir un album distribué, et au label d'accroître le volume de son catalogue.

La collaboration artistique du producteur étant au cours du débat logiquement abordée dans le cadre de la relation producteur / musicien, la discussion s'est engagée sur l'aspect financier du problème et de la notion de risque que prend le producteur lorsqu'il prend en charge la réalisation d'un album (proportion d'ailleurs non définie sur ce qui relève de ses fonds propres par rapport à des subventions éventuellement obtenues). La question des subventions est appréciée de manières diverses. Certains refusent ce qu'ils considèrent comme une contrainte, une perte de liberté, invoquant des critères de choix assez obscurs au plan de leur obtention. D'autres y voient la possibilité de mieux rémunérer les musiciens par exemple, ou tout simplement le moyen de réaliser un produit de meilleure qualité. Quelles que soient les sources de financement qu'il appartient au producteur de réunir (ainsi que le choix ultérieur de faire ou non une licence), il ressort que l'approche idéale reste cependant avant tout de participer au mieux à chaque étape du projet (concept, enregistrement, mixage, etc.), même si le cœur du métier reste effectivement à minima ce qui touche à l'enregistrement. D'une manière générale, la partie la plus délicate de la chaîne de prestations se situe au niveau de la vente où la plupart des labels avouent clairement "ne pas savoir faire" au-delà des problèmes de moyens et de réseaux que cela implique.

La relation producteur / musicien

Même si certains contestent l'utilité absolue du producteur, la majorité estime que le musicien en a véritablement besoin (sans oublier que c'est un rôle que le musicien peut être amené à assumer lui-même dans le cadre d'une auto-production de plus en plus répandue). Sont évoquées à ce propos les notions de "rencontre", de "compagnonnage", avec parfois la demande implicite de musiciens qui aspirent à changer et qu'un regard extérieur ne peut qu'aider. Lorsque le producteur est compétent, imaginatif, et s'investit vraiment, il peut être déterminant et cela même au niveau de l'évolution du parcours de très grands musiciens pour lesquels on pourrait penser que ce type d'intervention est superflu (ce qu'ont fait de grands producteurs comme Bob Thiele avec Coltrane ou Manfred Eicher avec Jarrett pour citer des exemples connus de tous).

Certains témoignages attestent que même dans le cas d'une approche résolument collective (l'ARFI par exemple) et où les musiciens maîtrisent seuls leur projet du début à la fin, il y a toujours un espace pour des échanges avec d'autres musiciens qui donnent leur avis, d'où l'utilité de ce regard extérieur.

Cette relation producteur / musicien est par ailleurs encore parfois polluée par une croyance assez tenace qui voudrait "que le producteur gagne de l'argent sur le dos des musiciens". Cette "légende" est largement réfutée s'agissant d'un champ, à savoir le jazz, où il y a de toutes façons peu d'argent en jeu. En faisant un parallèle avec la variété internationale "lourde", on peut même dire que le musicien de jazz "produit" présente de fait le cas de figure inverse à celui d'artistes qui, eux, rapportent généralement plus d'argent qu'ils n'en perçoivent.



Carole Hémard

CAROLE HÉMARD "Onetet"

La voix à 360 degrés
Musivi MUB016



La chasse ?

L'action de tuer est une forme d'art pour certains ; en tant qu'artiste, je dirais action de chercher quelque chose, de poursuivre (aspect non-matérialiste) ; l'action de tuer ne fait pas partie de l'art et n'a rien d'un idéal.

Le dernier livre ?

La structure des révolutions scientifiques de Thomas Kuhn.

György Ligeti ?

C'est à mon sens le roi des timbres... Grandiose ! *Le Grand Macabre*.

Un rêve récurrent ?

En tant qu'idéaliste, je n'en ai pas qu'un ; mais je dirais que je ne rêve que plaies et bosses en tant que samouraï.

L'ONU

C'est une organisation censée sauvegarder la paix, avec la notion de coopération entre les nations ; il faut réviser sa définition aujourd'hui ! Où est la paix dans le monde, tant que les mentalités ne changeront pas, sur la femme, les religions et l'argent, ce qui arrive est inévitable, l'homme s'imaginer seul au centre du monde, supérieur à tout ; même l'artiste se comporte comme un businessman.



COMMUNICATION DE LA CULTURE OU CULTURE DE LA COMMUNICATION ?

Il y a une trentaine d'années, la culture était pour une bonne part un terrain d'aventures quelque peu anarchique, hors normes, plus ou moins occupé par des originaux de tous poils, où, dans des MJC sommaires et une atmosphère bon enfant, avaient lieu des expérimentations tous azimuts certes inégales en qualité, mais globalement foisonnantes et riches de sens.

Ce terrain d'aventures est devenu graduellement un enjeu politique et économique et s'est peu à peu transformé radicalement. Le concept même de culture s'est élargi, intégrant de nouveaux secteurs d'activités, comme par exemple la bouvine, dans le midi, vue avant comme une manifestation folklorique régionale et considérée maintenant comme une expression culturelle à part entière.

De nouveaux métiers sont apparus dans la culture, tels que ceux d'administrateur, de juriste, d'agent ou d'expert, tous spécialisés avec, à chaque nouveau métier, sa formation, son diplôme, son langage spécifique.

De nouvelles structures sont nées, créées par les collectivités, pour gérer un secteur culturel dont les « modes de consommation » évoluaient avec la même rapidité. On n'aurait d'ailleurs pas songé à employer une expression comme celle-ci, à une époque où culture était plutôt synonyme de mode de vie et manière de penser.

Le nouveau langage culturel fut pratiqué avec brio du 21 au 23 septembre dernier en Ardèche, lors de l'assemblée générale de la FSJ (Fédération des Scènes de Jazz), organisée par Cavajazz, où Les Allumés du Jazz étaient invités en tant qu'observateur (émouvance, nûba) à côté d'autres Allumés à la fois producteurs et directeurs de salles (Ajmi, Le Triton, Marmouzie).

Hormis les débats internes à la FSJ, où les observateurs n'étaient pas conviés, avaient aussi lieu des conférences animées par des représentants régionaux et départementaux des Drac, du Ministère de la Culture (DMDTS), des Adm, de la Fnejma, qui nous ont dressé, je cite, « un portrait du paysage musical local et national » et évoqué « les différents projets, problèmes et orientations en cours, entre autres ceux du Conseil Supérieur des Musiques Actuelles sur le thème « Concertations territoriales et logiques de co-construction », ainsi qu'exposé leur point de vue sur « le jazz et les musiques improvisées au sein des schémas départementaux d'enseignement spécialisés. »

L'essentiel des propos se sont tenus à partir du principe, semble-t-il admis maintenant par tous, selon lequel le jazz et les musiques improvisées font désormais partie de la catégorie, définie par le Ministère de la Culture, des « musiques actuelles »*.

L'autre catégorie qui s'en distingue (s'y oppose ?) est celle des musiques classiques, dites aussi savantes. On passera sur le fait que cette dernière se taille la part du lion dans les budgets octroyés à la musique (les subventions, les cachets et les conditions de travail peuvent être évalués dans un rapport de 1 à 10 en comparaison du jazz ; la musique contemporaine, bien que très marginalisée dans les programmations reste cependant elle aussi beaucoup mieux traitée). C'est donc dans ce cadre administratif prédéterminé que se sont poursuivis tous les débats.

Cette catégorisation a cependant un inconvénient majeur : elle assimile des secteurs commerciaux à haute valeur ajoutée et des secteurs fragilisés à « haut risque » (artistique ou financier) et ne tient pas compte des pratiques fort différentes tant au niveau artistique qu'en termes de formation, diffusion et réseau. Elle ne permet pas d'avoir une lecture spécifique de la filière jazz, qui plus est, de la filière musique improvisée (dont l'intitulé risque fort d'ailleurs de disparaître des catégories officielles).

De mauvaises langues diraient que l'intérêt de cette appellation unique est, d'une part de pouvoir y appliquer les mêmes critères, *in fine* ceux de la rentabilité, et d'autre part d'y faire entrer sous le terme « culturel » des actions promotionnelles ou commerciales et ainsi leur ouvrir le chemin des subventions publiques. Ces mêmes mauvaises langues diraient que l'on est ici en pleine confusion populaire/populiste, confusion qui ne fait que refléter un climat général, particulièrement en cette période pré-électorale.

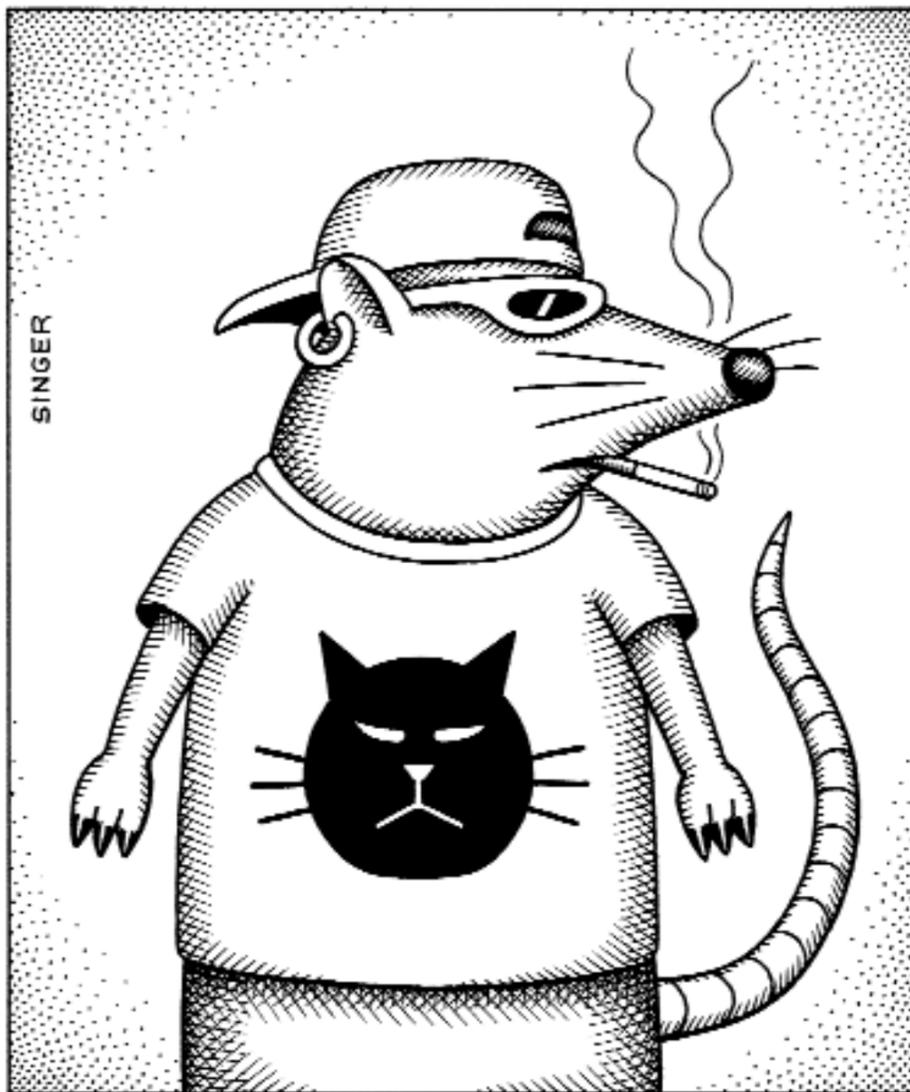
Il est mal vu de s'interroger sur la légitimité de certaines aides à la variété quand on sait pourtant que ce secteur dégage de juteux profits, mal vu aussi de faire le procès d'un style : un garçon bien élevé ne dit plus que telle œuvre, telle chanson est le pur produit de la sous-culture marchande, ceci insulterait directement ceux qui l'apprécient.

Tout acteur politique ou social se soucie du principe de légitimité démocratique voulant qu'une politique culturelle bien menée soit fédératrice, réponde aux désirs du public, permette de remplir les salles (ou réponde à l'Audimat) et cherche le consensus le plus grand, l'argent public au service du public, en somme quoi de plus naturel ?

Ainsi, petit à petit, les pratiques culturelles se rapprochent de celles de l'industrie des loisirs, dans leurs objectifs comme dans leur fonctionnement, la communication de la culture devenant la culture de la communication, ce qui d'ailleurs se vérifie dans la répartition des budgets respectifs. Toute expression artistique est légitime et a droit au respect qui lui est dû. La Star Ac**, elle aussi, est devenue un des multiples modes d'expression culturelle et fonctionne, il est vrai, très « professionnellement ». Certaines polémiques viennent d'ailleurs de certains protagonistes des « musiques actuelles », qui

NO EXIT

© Andy Singer



considèrent qu'ils subventionnent indirectement les musiques classiques par le biais de la TVA, vaste sujet technique, mais oh combien politique que nous laisserons en suspens.

Que l'on objecte qu'un créateur n'a cependant pas à adapter son discours aux modes et doxas en vigueur, mais à approfondir une expression singulière dans la durée, même si celle-ci ne s'inscrit pas dans une esthétique majoritaire ou que, comme disait Martial Solal « c'est au public de se mettre au niveau du musicien et non l'inverse », et l'on est taxé d'élitiste.

Que l'on fasse remarquer l'indigence de l'éducation musicale dans notre système scolaire qui creuse un peu plus le fossé entre la musique « d'aujourd'hui » et le public, (ce qui explique en grande partie le fait que l'on soit ensuite obligé de déployer des trésors d'imagination et d'argent pour tenter de le reconquérir), et l'on est hors sujet.

Mais tout va bien dans le meilleur des mondes des musiques actuelles. Dans les discours qui se succédaient dans une novlangue technocratique, des mots, des concepts ont disparu : intermittent - musiques improvisées, jazz - crise du disque - création - prise de risque - invisibilité du jazz et des musiques improvisées dans le champ médiatique - baisse drastique des subventions aux lieux et compagnies.

Le lieu ni le moment n'étaient propices, semble-t-il, à l'évocation des sujets susceptibles de fâcher... Il n'y aura donc jamais tant eu ces dernières années de colloques, observatoires, commissions, bilans, études, annuaires, forums, organismes et structures diverses proposant de restructurer, organiser, professionnaliser les différents domaines de l'art. Il est cependant regrettable qu'une étude ne soit jamais faite, celle de l'évolution de la répartition des budgets de la culture attribués respectivement à l'administratif, à la communication et à l'artistique.

Mais TOUT doit être prévu, aucun espace ne doit échapper à la gestion rigoureuse mais néanmoins bienveillante de l'administration quand elle se penche sur la création et ses espaces, professionnels ou amateurs (créer par exemple des tuteurs certifiés qui aideront les groupes amateurs de rock à répéter dans des locaux prévus à cet effet, organiser des stages de tags en vue de réinsertion... Qui trouverait en effet à y redire ?).

On prône le libéralisme d'un côté (un interlocuteur de ce colloque même dit clairement sa lassitude de voir « les musiciens maintenus sous perfusion ») et on pratique une gestion quasi soviétique de la production artistique (serait-ce que la libre expression inquiète

encore quelque peu ?).

Prenons garde cependant qu'à force de limer les ongles de l'hétérodoxie et d'appliquer les lois du marché à la création certains milieux politiques qui commencent à juger l'existence du Ministère de la Culture et de la Communication quelque peu superflue... ne passent à l'acte. De glissements en glissements, le bébé pourrait à terme être jeté avec l'eau du bain et les concepts même de culture et d'art perdre le peu de signification qu'il leur reste.

Jean Morières

* Selon le Ministère de la Culture et de la Communication, l'expression « musiques actuelles » a pour vocation d'englober à la fois le jazz, la chanson et les musiques dites traditionnelles, ainsi que les musiques caractérisées par un usage systématique de l'amplification, dites « musiques amplifiées ». Les musiques actuelles constituent une pluralité de familles musicales, dont l'histoire et les références les rattachent à un socle commun dans lequel elles se reconnaissent. Aujourd'hui, du fait de leur capacité constante de renouvellement et, par conséquent, de l'émergence de multiples formes musicales hybrides, le paysage de ces musiques recèle des formes riches et complexes, qui se manifestent par l'invention continuelle de nouveaux genres et de nouvelles dénominations.

Par commodité sémantique – qui ne peut rendre compte de la diversité et des évolutions de ces genres –, l'ensemble des acteurs impliqués dans ce secteur ont pris l'habitude de regrouper les musiques actuelles en quatre familles plus ou moins perméables et connaissant de multiples formes de croisement, d'hybridation et de fusion :

- le jazz et les musiques improvisées ;
- les musiques traditionnelles et les musiques du monde ;
- la chanson en tant que genre, même si la forme chantée est commune à une grande partie des familles musicales concernées ;
- les musiques actuelles amplifiées (qui utilisent l'amplification électrique comme mode de création), elles-mêmes divisées en trois sous-familles :
 - le rock, blues, pop, fusion, métal, indus, hardcore, punk... ;
 - le hip hop, R'n'B, ska, reggae, ragga, dub, funk... ;
 - les musiques électroniques. »

** Extrait du CV de Richard Cross professeur de chant à la Star Académie.

De 1992 à 2000, il fait partie de l'équipe pédagogique du Studio des Variétés et intervient dans la formation de nombreux artistes.

À partir de 1998, grâce à l'aide d'Alex Dutilh et d'André Cayot, il y organise et supervise la première Formation de Formateurs pour les musiques actuelles.

Depuis 2003, il se retrouve membre des différents jurys mis en place par le Ministère de la Culture pour l'obtention du Diplôme d'enseignement (D.E) et du Certificat d'Aptitude (C.A) à l'enseignement des Musiques Actuelles Amplifiées.

...le paysage de ces musiques recèle de formes riches et complexes, qui se manifestent par l'invention continuelle de nouveaux genres...

VINCENT COURTOIS - L'EGO AU PLACARD

Propos recueillis par Jean Rochard

Oscar Pettiford, Dick Katz, Nathan Gersham, Tristan Honsinger, Didier Petit... Le violoncelle au pays du jazz est l'instrument de la singularité, celle qui choisit de dire et de se dire par la subtilité dynamique. Pas de hasard donc si Vincent Courtois est violoncelliste, lui qui prend le temps de se révéler avec une détermination exemplaire de légèreté.

Comme tu es un musicien qui s'intéresse beaucoup au théâtre, que penses-tu de l'investiture, la nuit dernière, de Ségolène Royal comme candidate du Parti Socialiste ?

Je m'étais juré après 2002 de ne plus voter « contre », mais « pour », mais je ne vois pas ça très possible. J'ai l'impression que pour empêcher Sarkozy, il n'y aura pas d'autre choix. Enfin, c'est difficile... J'ai jusqu'en avril pour me convaincre. Je suis preneur d'avis différents et éclairants.

La nuit dernière, tu jouais à Nevers...

Oui, avec Didier Levallet, quelqu'un qui a toujours été là pour moi et qui m'a vraiment soutenu. Il a été un des premiers à me faire jouer, je remplaçais Jean-Charles Capon dans son orchestre. J'ai eu aussi un super apprentissage avec Christian Escoudé.

Tu as fait des disques assez vite ?

Oui, grâce à Jean-Claude Alexandre de Nocturne Productions. Mes deux premiers disques ne sont pas disponibles et je ne le regrette pas trop. Le violoncelle n'occupait pas la place qu'il a aujourd'hui dans le jazz et j'avais envie d'y aller, alors j'ai formé un groupe avec le violoncelle un peu en avant. J'étais complètement immature. Il y avait beaucoup d'erreurs...

Qu'est-ce qu'une erreur dans un disque ?

Des problèmes de style, mais aussi surtout sur l'instrument. J'avais devant moi un immense champ de possibilités sans vraiment savoir ce que je voulais faire. J'avais envie d'un peu tout essayer. Comme imiter les violon-héros : Didier Lockwood, Jean-Luc Ponty ou Dominique Pifarély...

Mais tu viens du classique ?

J'ai commencé le violoncelle à six ans en entrant au conservatoire. À l'adolescence, en cachette de mes parents, je me suis mis à jouer avec les groupes de rock du lycée, je mettais des micros et jouais à l'oreille, complètement modal. Ma sœur m'a initié à pas mal de choses grâce à son copain. Elle me passait plein de cassettes dont une avec les Kinks que j'écoutais sans cesse, jusqu'au moment où je l'ai retournée et là je n'ai pas compris. Il y avait une autre musique que je n'arrivais pas à identifier. C'était *Mr Gone* de Weather Report. Ça m'a scotché. Je me suis alors inscrit à la bibliothèque et toutes les semaines j'empruntais trois disques. J'enregistrais tout, y compris ce que je n'aimais pas, comme Eric Dolphy à Berlin que je trouvais insupportable, ce qui fut l'inverse trois ans plus tard en réécoutant la cassette. Parallèlement à la musique classique, j'écoutais Miles à l'envers, de *Decoy* à *Birth of the Cool*. J'étais boulimique et un peu perdu lorsqu'il a fallu faire des choix pour mon propre jeu.

Tu as parlé des violonistes, mais y avait-il des violoncellistes qui t'influençaient ?

Il y a eu Capon, mais je voulais entendre d'autres gens. Je suis tombé sur Abdul Wadud que je ne comprenais pas. Sortant du conservatoire, j'avais une sorte de barrière en voyant des gens jouer avec si peu de technique. J'ai écouté Hank Roberts. Ce n'est que tard que j'ai pu entendre Tom Cora.

Et chez les plus anciens ?

Oscar Pettiford bien sûr et aussi un violoncelliste west coast moins connu, Harry Babasin. Mais j'aimais quand même davantage les choses plus modernes. Je relevais ce qu'ils faisaient. J'essayais de jouer une musique que je n'avais pas vraiment vécue avec beaucoup d'autres envies jusqu'à ce que je sois invité à Baden Baden au New Jazz Meetings. Joachim Kühn m'a proposé de jouer une sorte de sonate pour violoncelle et piano. J'ai eu vraiment l'impression de me retrouver en accord avec mon instrument. Je n'avais plus besoin de faire le jazzman. L'impression pour la première fois d'une osmose entre



Jeanne Added, Vincent Courtois devant une peinture de Jacques Courtois, son père, le représentant avec sa mère à l'âge de six ans, Les Lilas, août 2006

Guy Le Querrec, Magnum

mes désirs et d'où je venais, d'un rapport plus simple... Mon langage commençait à se former, sans forcer.

À partir de là, comment les choses se précisent dans la musique elle-même ?

Très rapidement, j'ai eu besoin de m'assumer financièrement en vivant de la musique. Dans un premier temps, j'ai tout fait car j'avais aussi besoin d'apprendre. Ce furent d'abord les séances de variétés, les orchestres de télé, les pub... Mais s'est profilé quelque chose de dangereux, une sorte de facilité : on joue, on est bien payé et on se perd. J'ai arrêté ça très vite en devenant plus exigeant, les séances de variété d'accord, mais comme soliste avec Khaled, Indochine... J'ai aussi arrêté ça et puis j'ai rencontré les Rita Mitsouko : j'ai adoré voir comment le truc se montait avec eux. Lockwood, qui ne me connaissait guère, m'a recommandé à Michel Petrucciani à la même époque. J'ai joué aussi avec Stafford James, Rabih Abou Khalil...

Aujourd'hui, dans ton disque, il y a une chanteuse. Y a-t-il un lien avec les expériences que tu viens de décrire ?

Je me suis construit au travers de toutes ces rencontres. J'ai parfois l'impression d'être éparpillé, mais j'aime bien ça. Au moment où il y avait une certaine émergence aux Instants Chavirés, j'étais très impressionné de voir de très jeunes musiciens qui savaient à ce point ce qu'ils voulaient faire, ce qui était bien et ce qui ne l'était pas. Ça me renvoyait à un sentiment de « l'as le droit, l'as pas le droit », « l'as l'air d'un con ou pas... ». Je n'ai jamais réussi à dire « voilà, moi c'est ça ». Je n'ai pas cette assurance, mais j'aime bien essayer plein de choses et qu'elles se resserrent naturellement, ce que je fais se forme à cet endroit-là.

Tu as rencontré beaucoup de gens, mais la rencontre avec Louis Sclavis semble avoir été marquante.

Primordiale ! Je l'ai rencontré alors que je jouais dans le septet de François Corneloup. Il m'a beaucoup appris. Louis fait les choses avec un tel sérieux. C'est un grand travailleur, un magnifique mélodiste qui se donne complètement pour sa musique. J'ai aussi appris beaucoup de la fréquentation des studios, j'ai acquis grâce à lui une vision d'ensemble.

Le silence est le thème de ton nouveau disque, c'est une préoccupation récurrente dans l'histoire du jazz, ceux qui jouent beaucoup de notes et ceux qui économisent...

Ce n'est pas la question de jouer beaucoup de notes ou pas, c'est plutôt celle de considérer que ce que l'on joue est en plus du silence. Chaque note, même si on en fait 50 en 20 secondes, doit avoir un sens.

Est-ce d'avoir fait une quantité astronomique de choses en peu de temps qui te libère et t'aide à bien repartir ? Est-ce que ce disque pourrait représenter un endroit où tu te poses après cette accumulation ?

Oui. Comme le moment où j'ai fait *Translucide* pour Enja, un disque plus ou moins solo avec la participation de Noël Akchoté, Yves Robert et Michel Godard. J'allais à un endroit qui pouvait décevoir, mais qui m'était nécessaire, pas être le soliste dans l'église avec un beau son, mais jouer dans une grande proximité. Je souhaitais que mon disque soit écouté comme on lit un livre plutôt que pendant que l'on fait la vaisselle.

À une époque, on aurait dit que *What do you mean by silence* ? était un disque de rock jazz. Je veux dire que sans te connaître, la perception pourrait être assez différente.

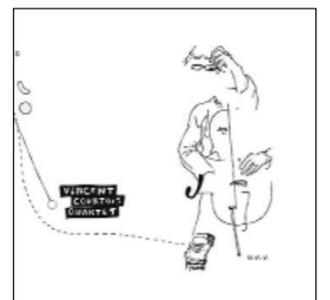
Ce disque me semble accessible bien qu'il suscite des réactions un peu dubitatives de la part de certains médias, comme si les choses étaient compliquées parce qu'elles ne le sont pas. Le disque est ma liberté de choix à partir de ce que j'ai envie d'entendre. J'essaie de ne pas avoir trop de parti pris, de choses fermées, ne pas refaire nécessairement ce qui a semblé marcher une fois. J'avance petit à petit.

Qu'est-ce que ce nouveau disque ouvre pour toi ?

Il est trop tôt pour le dire, je n'ai pas de recul. Je ne voulais pas faire du tout improvisé ou du tout planifié. Je ne me considère pas comme un véritable compositeur, les bribes de composition sont là, simples, pour improviser et construire une petite histoire. Mais ce qui me dérange dans beaucoup de musiques actuelles et notamment dans l'improvisation, c'est la surenchère, le jouer pour jouer. J'ai l'impression dans ce disque d'être pas mal débarrassé de choses relatives à l'ego qu'il est bon de mettre au placard.

> VINCENT COURTOIS QUARTET

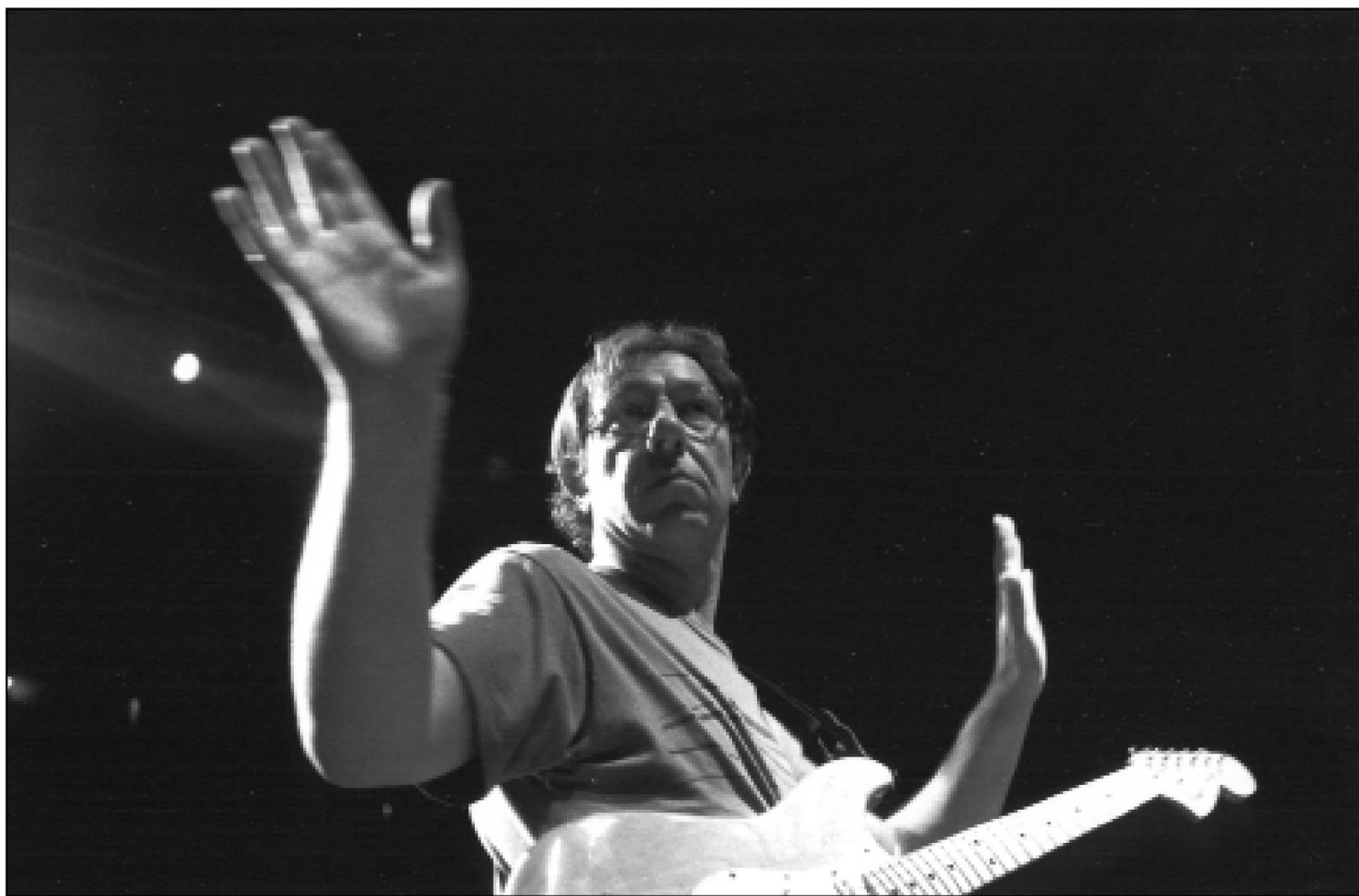
What do you mean by silence ?
Le Triton TRI06213



CLAUDE BARTHÉLÉMY, AU LARGE DES PÔLES

Si les mathématiques furent sous l'Antiquité considérées comme un art, pour certains la musique reste une science. Celui que l'on surnomma "la mitrailleuse" s'est affirmé au fil des ans comme un compositeur original, funky, sériel et prolifique. Le guitariste Claude Barthélémy, non content de jouer de la basse et du oud, a mené à la baguette dorée sur tranche deux ONJ et continue d'écrire pour des orchestres les plus divers, musique du monde ou contemporaine, voire les deux à la fois dans une théorie unifiée.

Propos recueillis par Jean-Jacques Birgé



Claude Barthélémy, Banlieues Bleues, deuxième ONJ, mars 2003

Guy Le Querrec, Magnum

> CLAUDE BARTHÉLÉMY

Sereine

Label Bleu

LBLC 6631



> CLAUDE BARTHÉLÉMY

Solide

Evidence

EVCDFA453



Dans ses Mémoires, Hector Berlioz écrit : « Me voilà donc passé maître sur ces trois majestueux et incomparables instruments, le flageolet, la flûte et la guitare ! Qui oserait méconnaître, dans ce choix judicieux, l'impulsion de la nature me poussant vers les plus immenses effets d'orchestre et la musique à la Michel-Ange ! »...

Quel qu'il soit, l'instrument de musique est un moyen efficace pour apprendre à se situer dans l'univers des sons. Cependant, selon telle ou telle configuration de ses techniques de jeu, chaque outil est marqué par ses facilités, difficultés, voire impossibilités d'accès ou d'enchaînement des hauteurs, nuances, attaques... Par exemple, faire un crescendo sur une note pour le piano.

Les facilités sont désignées par des termes en "-istiques", musique guitaristique, saxophonistique...

La découverte de, et l'habileté à se promener dans la musique, se font depuis l'instrument que l'on pratique, avec le plus souvent comme conséquence de percevoir comme "lointain" tout ordonnancement de sons peu aisé à exécuter sur l'outil. Le polyinstrumentisme oblige à multiplier les points de vue, à éprouver différentes perceptions de l'effort productif : il ne coûte rien aux cordes de ralentir le tempo pour répéter tel ou tel morceau peu aisé, ce qui n'arrange pas les vents qui ont tout de même besoin de respirer de temps à autre... L'idéal, si l'on se pique d'écrire pour orchestre, serait de n'avoir aucun instrument référent, ou bien de les avoir tous, deux infinis inaccessibles par définition. La vérité se situe comme d'habitude quelque part entre les deux, et, bravo Hector, être virtuose sur trois instruments est déjà tout à fait remarquable.

J'oserai cependant méconnaître "l'impulsion de la nature" qui opérerait un choix d'instrument poussant aux "plus immenses effets d'orchestre", car l'on sait bien que 1) la décision de pratiquer le tuba plutôt que le violon procède largement des données sociales initiales et de l'environnement du sujet, ne serait-ce que par la ou les musiques qui lui sont données à rencontrer. 2) je n'ai pas connaissance de basson, au hasard, qu'il suffirait de cueillir sur un arbre pour en jouer "naturellement".

Chapitre mauvais esprit : Michel-Ange étant devenu partiellement aveugle à la suite de la réalisation de la fresque du plafond de la Chapelle Sixtine, "une musique à la Michel-Ange" ne pourrait-elle pas être celle de Beethoven ? Ou peut-être Schumann ?

Y a-t-il quelque chose à voir ?

L'école ordonne : regardez ! Écoutez !... Mais, pour signaler un talent, on dit, il ou elle VOIT, il ou elle ENTEND TOUT ! À l'instar de la lumière blanche, somme de toutes les fréquences, la page blanche contient tous les sons, et ceux que l'on y dépose sont ceux choisis dans la rémanence de l'éblouissement, jamais la même - certains parlent aussi d'inspiration - l'étincelle au point exact de l'impertinente pertinence.

Dans tes compositions, existe-t-il des sons qui te manquent ?

(Hi hi ! En poussant à la limite, tiendrait-on pour musique une production sonore infiniment variée, sans mémoire, sans clôture ?) Composer consiste à se souvenir de ce qui n'existe pas encore, en rapetissant l'échelle jusqu'au micro détail. Quels que soient les objets sonores choisis, c'est l'ensemble de leurs RELATIONS° qui constitue l'enjeu compositionnel : un, deux, trois, mille sons, mille bruits, mille notes, qu'importe ? L'agilité de l'orchestre en tout domaine (précision, variété de timbres, vitesse...) du plus grave au plus aigu, est le premier critère. Rien ne me manque, j'est-ce-père juste garder le désir d'affiner sans cesse ma perception du fait musical, ne jamais oublier que la zique n'est jamais pure transe ou danse, voix ou chanson, de cour ou de rue... de la contempler plutôt que l'entendre ou l'écouter.

° Deux relations :

1) En deçà ou au delà de l'amour que je lui porte, le gamelan javanais m'intéresse non seulement pour la raison qu'il n'est pas tempéré, mais aussi parce que, à y écouter de près, les notes qu'il produit ne sont guère descriptibles en stricts termes de hauteur. Il interfère non les notes mais la distribution des harmoniques, subtilement actif dans le grain général du son de l'orchestre.

2) Pareil pour le oud : l'absence de frettes range les hauteurs en un continu dont c'est la dialectique avec les instruments à hauteurs discrètes qui en fait l'intérêt.

La dialectique peut-elle casser des briques ?

Projet : s'approprier toutes les briques-chapelles pertinentes afin de les dialectiquer impertinamment en cathédrale.

Le temps est-il élastique ?

Ce qui fait la force de la partition, c'est que le temps n'y existe PAS. Chaque page est contemporaine de n'importe quelle autre. Par extension toutes les partitions sont contemporaines. Quelle joie, lorsque après le concert des personnes viennent nous dire "mais vous n'avez joué que 20 mn!" alors que le spectacle a duré cinq fois plus... Quel drame pas instantané de le sentir passer...

La matière crée l'espace, et l'espace est l'espace temps.

Il m'est arrivé de concevoir entièrement un morceau en un clin d'œil.

Seule durée : celle de graphier une idée arrivée complète dans son développement, enserrée dans une boîte hors du temps.* Et, dans un solo, je sais assez souvent la fin de la phrase avant de la commencer.

"Au profond sommet du toit de l'âme, sur l'instant chaviré, serait-ce qu'il nous reste le temps de tourner l'esprit face au vent d'Ouest ?

Méditer l'embrun, la vague, le phare, l'avenir... incertains ?***

Alors OUI le temps est élastique, plastique, tout ce que l'on voudra.

Je redis : composer consiste à se souvenir de ce qui n'existe pas en corps, à le désoublier.

* cf. *Musique et architecture*, I. Xenakis

** Extrait de *Tombola Planétaire*, paroles et musique de C. Barthélémy

RÉFÉRENCE	NOM DE L'ARTISTE	TITRE DE L'ALBUM	QUANTITÉ	MONTANT
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

FRAIS DE PORT : **NET A PAYER :**

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Ville :** **Pays :**

Tél : **Fax :**

E-mail :

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"

Où avez-vous trouvé ce journal ?

Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles

FRAIS DE PORT :

France métropolitaine : forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD) + 5,00
 France métropolitaine : forfait port et emballage (6 CD et plus) + 6,00
 Europe (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage + 7,00
 Europe (6 et plus) forfait : port et emballage + 11

Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage + 13,00
 Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus) : forfait port et emballage +17,00

À retourner aux Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans - tél : 02 43 28 31 30

ABONNEZ-VOUS



Evan Parker au Carré Bleu, à Poitiers

Bernard Prouteau

Artiste	Titre	Réf.	Label
32 Janvier		AM027	Arfi
Achiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'oeuvre
Achiary/Lasserre	Horc ciel	FATUM004	Amor fati
Adam/Botta/Venituci	Hradcany	DOC 068	Q. de Neuf
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf
Adam/Huby	Too fast for techno	DOC073	Q. de Neuf
Adam/Chalosse...	Haute Fréquence 4.1	DOC065	Q. de Neuf
Agnel S.	Solo	VDO019	Vand'Oeuvre
Ad Vitam	Là où va le vent	TRIO2505	Le Triton
Agnel S.	Rouge Gris Bruit	P401	Potlatch
Agnel/Benoît	rip stop	IS 237	In Situ
Agnel/Wodrascka	Cuerdas 535	EMV1021	Emouvance
Aleph ensemble	Arrêts fréquents	VDO9813	Vand'Oeuvre
Alvim C.	Mister Jones	AXO102	Axolotl " "
Alvim C.	Ultraviolet, the ba...	AXO105	Axolotl
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q. de Neuf
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q. de Neuf
Amants de Juliette (Les)		DOC072	Q. de Neuf
Amsallem/Ries quartet ...	Regards	FRL-CD020	F. Lance
Ansalonei G.	La mort de la vierge	SHL 2109	Saravah
Andouma		GM1013	Gimini
Andouma	Fantasia	GM 1014	Gimini
Andreu/Tusques	Arc Voltaic	IS236	In Situ
Aperghis G.	Triptyque	TE014	Tranes E.
Apollo	Cap Inédit	AM024	Arfi
Archimusic	Salée	DOC049	Q. de Neuf
Archimusic	13 Arpens de mal...	TRIO1 503	Le Triton
Ark	Magnitude de 5.4	CP 206	Emil 13
Ark/Dechepper/Capozzo	Les vivants Ark Strette	CP213	Charlotte
Arnold D.	Sputnik Project	LN005	Linoleum
Arvanitas G.	Three of us	591043	Saravah
Assan C.	Nature Boy	JIMA2	Jim A musiq
Auger B.	Metamorphosis	JIMA1	Jim A musiq
Aussanaire/Thémines/Grente...	MOB	AA 312629	AA
AZUL		HOP200021	Hopi
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah
Baghdassarians...	Strom	P204	Potlatch
Bailey & Léandre ..	No Waiting	P198	Potlatch
Bailey, D./Lacy, S	Outcome	P299	Potlatch
Bardainne/Gleizes		chin200301	Chief Inspse
Bardet/Georgel/Kpade ..	A la suite	312624	AA
Baron Samedi ..	Marabout Cadillac	AM023	Arfi
Barouh P.	Noël	SHL1056	Saravah
Barouh P.	Le Pollen	SHL 1066	Saravah
Barouh P.	Saudade	SHL 2115	Saravah
Barouh P.	Sierras	SHL 30	Saravah
Barouh P.	Viking Bank	SHL 2114	Saravah
Barthélémy C.	Solide	FA 453	Evidence
Barthélémy C.	Sereine	LBLC 6631	Label Bleu
Battus P.	Solo pick-up ou le microphone...	FATUM005	Amor fati
Beaussier/Pékar/Laurent/Mariott	Hekla	CP210	Charlotte
Benoit/Guionnet	Un	VDO0223	Vand'oeuvre
Beresford S.	Pentimento	777765	nato
Beresford S...	Directly to Pyjamas	777727	nato
Beresford S.	Avril Brisé	777764	nato
Beresford /Toop/Zorn/Marshall	Deadly Weapons	HS10051	nato
Beresford S.	l'extraordinaire jardin de C. Treneth...	HS10055	nato
Bernard P.	Racines	TE016	Tranes E.
Berrocail J.	La nuit est au courant	IS040	In Situ
Berrocail J.	Hotel Hotel	777715	nato
Berthet - Le Junter		VDO9407	Vand'Oeuvr
Bête a bon dos ..	Doucement les basses	AM021	Arfi
Bête a bon dos	Tango Felin	AM032	Arfi
Binet/Bolcato/Rollet	Eau forte	AJM09	Ajmi
Binot Loris	Objet de jazz	CP186	Charlotte
Binot Loris	Territoires	CP 203	Charlotte
Birgé/Vitet	Carton	GRRR2021	GRRR
Birgé/Gorgé/Shiroc	défense de (CD+DVD)	Mio records026-027	GRRR **
Bisceglia	Second Breath	Label Prova	île noire
Björström / Rocher	On a marché sous la pluie	MAR01	Marmouzie
Björström / Rocher		MAR002	ARMOUZIC
Blackman/Debriano/Fiuczynski	Trio+Two	FRL-NS-0304	Free L.
Blanc M.	Le passage éclair	D'AC071	D'autres cordes
Blanchard P.	Volutes	CP194	Charlotte
Blondy/Lé Quahn	Exaltatio Utriusque...	P203	Potlatch
Boisseau/Piomalli/..	Triade	312622	AA
Bollani S.	Les Fleurs Bleues	LBLC 6635	Label Bleu
Bollani	Concertone	LBLC 6666	Label Bleu
Bollani S.	I Visionari	LBLC95/96	Label Bleu
Bon/Méchal/Micemacher-	Ballade serr.	CP193	Charlotte
Bondonneau Benjamin	La dentelle des dents	FATUM003	Amor fati
Boni/Echampard.	Two angels for Cecil	EMV1009	Emouvance
Boni's family	... After The Rap	EMV1005	Emouvance
Boni/Mc Phee	Voices and Dreams	EMV 1016	Emouvance
Boni/Bopurdellon	the visit	1004	Label Usine
Boni/Lazro/McPhee/Tchamitchian	next to you	EMV1023	Emouvance
Bosetti/Doneda/....	Placés dans l'air	P 103	Potlatch
Botlang R.	Solo	AJM 05	Ajmi
Botlang/Seguron/Silvant	Trilongo	AJM 07	Ajmi
Bourde / d'Andrea ..	Paris - Milano	IS106	In Situ
Bourde / d'Andrea ..	E la storia va	312612	AA
Brazier Christian	Lumière	Cel 47	Celp
Brazier Christian	Mémoire Vive	Cel53	Celp
Bréchet/5tet	Autour de Monk	312614	AA
Bréchet/Denizey/Ponthieux	Standard	MJB011	Musivi
Breschand.H	joue Berio, Breschand,...	IS190	In Situ
Breschand H	Le goût du sel	D'AC 081	D'autres cordes
Briegel Band	Détours	EMD9901	EMD
Briegel Band	Voyage en eaux troubles	EMD9401	EMD
Brown D.	Piano Short Stories	BG9601	Space T.
Brown/Thomas/...	A Season of Ballads	BG9703	Space T.
Brown D.	Wurd on the Skreet	BG9806	Space T.
Brown D.	Enchanté !	BG9910	Space T.
Brown D.	Autumn in New York	BG2219	Space T.
Brown D.	The classic Introvert	BG2422	Space T.
Brown M. 4tet ..	Back to Paris	FRL-CD002	F. Lance
Brunet-Zig Zag Orch..	Légende rock'n'	SHP1	Saravah
Brunet/Van Hove	Improvisations	SHL 2103	Saravah
Brunet E.	White Light Saravah	SHL2118	Saravah
Brunet E.	Tips	VE001	Q. de N.
Bucarest		GRRR2025	GRRR
Buirette M.	Le Panapé de Camélia	LBLC6676	Label Bleu
Bunky Green	Another Place	P201	Potlatch
Butcher/Charles / Dörner	The Contest	P106	Potlatch
Butcher / Kurzmann	The big Misunderstanding between..	RA1001	Rude Awakenin
Ca dépend des mouettes	Live au Balaard	312600	AA
Cache Cache ..	L'Océane	312609	AA
Cache Cache ..	Tandems	312627	AA
Cache Cache ..	Typo	HOP200004	Hopi
Canape J-F.	K.O.N.P.S.	LNT340119	la nuit transfigu
Capozzo/Tchamitchian	Le soufflé aux...	AJM08	Ajmi
Capoz/Charmas/Ponthieux	sophis	LBLC6625	Label Bleu
Caratini Jazz Ens...	Darling nellie gray	LBLC 6563	Label Bleu
Caratini	Anna Livia	chin200407	Chief Inspsec
Caroline		CR172	Charlotte
Casimir D.	Sound Suggestions	LBLC6623	Label Bleu
Casini/Rava	(Vento)		
Cat-Berro S.Quartet			
Cat-Berro S.			
Caussimon Val 3			
CDL			
Celea/Couturier ..	Suite pour le vin		
Celea/Couturier ..	Passaggio		
Celea/Liebman/Reisinger	L'ibère		
Chalet J-P.	Missing a page		
Charmasson	Autoportrait		
Charmasson trio Résistances		
Charmasson/Tchamitchian..	Nemo		
Charmasson/Tchamitchian/Julian	Caminando C16		
Chemirani trio			
Chenevier/Didkovsky -	Tchechmeh		
Chronoscaphe	Body Parts		
Cinéma Concert	Le 25ème anniversaire		
Circum Grand Orchestra	En écran la musique		
Coe T.			
Coe T.	Les Voix D'Ixassou		
Coe T.	Tournée du Chat		
Coe T.	Mer de Chine		
Cohen/Cotinaud ..	Yo m'enamori		
Coleman B.	Swing Low Sweet Chariot		
Coleman S.	Resistance is Futile		
Coleman S.	On the Rising		
Coleman S.	Lucidarium		
Coleman S. and five e.	Weaving symbolics		
Colin D. Trio	In situ à Banlieues Bleues		
Colin & Arpenteurs..	Etude de Terrain		
Colin D Trio /Matthews G.	Songs for Swans		
Collectif	Dites 33 - Vol1		
Collectif	Dites 33 - Vol2		
Collectif	Joyeux Noël		
Collectif	Les Films de ma ville		
Collectif	Vol pour Sidney		
Collectif	BO du Journal de Spirou		
Collectif	Buenaventura Durruti		
Collectif	6 séquences pour A.Hitchcock		
Collectif Arfi	Potemkine		
Collectif Polysons	Folklore Moderne		
Collectif	Sarajevo Suite		
Collectif Arfi	Tragédie au Cirque		
Collectif	Blue Tribe		
Collectif	Olympic Gramofon		
Collectif fanfare	Surnatural orchestra		
Collectif	Around 3 gardens		
Collectif	Continuum act one		
Collectif	Slang Slangustic		
Coopé M.	Album Eponyme		
Corneloup F.	Island Songs		
Corneloup F.	Jardins ouvriers		
Coronado G.	Pidgin		
Cotinaud F.	Urban Mood		
Cotinaud F.	Princesse		
Cotinaud F.	Pyramides		
Coulon-Cerisier P.. Lazuli	Loco Solo		
Courtouis V.	Les contes de la rose manivelle		
Couturier, Larché, Matinier	Music for...		
Couturier/Larché ..	Acte IV		
Couturier/Chalet ..	Pianisphères		
Coxhill L..	Before my time		
Cueco	Sol Suelo Sombra y Cielo		
Cueco/Villarroel (Duo)	En public aux...		
Cueco/Villarroel (Duo) Val 2			
Cueco	Zarb		
Cueco/Heymann	La naissance de Gargantua		
Cueco/Heymann	Gargantua à Paris		
Cueco/Heymann	Gargantua contre Picrochole		
Cueco/Heymann	La victoire de Gargantua		
Cueco/Heymann	L'intégrale de Gargantua coffret		
Cueco/ Alcofribas sext	Mus pour Gargantua		
D'Andrea/Humair/Rava/Vitous	earthcake		
Davério/Philippin/Rivalland	Aperghis		
Davies Riot.P Trio ..	Voices Off		
Dawson.A	Waltzin' with flo		
Day.T	Look at me		
Deat J.L.	Calligraphe		
Debrulle/Dehors/Massot	Signé Trio G...		
De Chassy /Yvinec	chansons sous les bombes		
De Chassy G./Yvinec D.	Wonderful world		
Dehors L.	En attendant Marcel		
DJ Shalom			
Deschepper P. ..	Attention Escalier		
Deschepper/Hoevenaers/	(un)written-		
Diasnas H.	Les buveurs de brume		
Diseurs de musique			
Dites 33			
Domancich L.	Sonographies		
Domancich L.	Mémoires		
Domancich L.	Chambre 13		
Domancich L.	Regard		
Domancich L.	Au delà des limites		
Domancich S.	La part des anges		
Domancich S.	trio Funerals		
Domancich S.	Rêves Familiers		
Doneda.M	L'élémentaire sonore		
Doneda.M	Ogooue-Ogoway		
Doneda.M	L'anatomie des clefs		
Doneda/Lazro ..	General Gramofon		
Doneda/Lazro....	Live in Vandoeuvre		
Doneda/Leimgruber...	The difference ...		
Dr Knock			
Drouet J-P.	Solo		
Drouet J-P.	Les variations d'Ulysse		
Drouet J-P.	Parcours		
Drouet /Frith	En public aux laboratoires		
DSOT Big Band			
Ducret M. Gris	La Théorie du Pilier		
Ducret/Bénita/Scott	Khamis		
Dujardin Q.	Wild Serenade		
Du Oud	Les vivants		
Durrant Phil	Three Dances		
E Gujjecri	Festin d'oreille		
Edelin 4tet	Déblocage d'émergence		
Edelin M.	Le chant des Dionysies		
Edelin M.	Et la Tosca Passa		
Effet Vapeur	"Pièces et accessoires".		
Effet Vapeur	Je pense que		
Electric RDV Michel Marthaler Quartet	Jazz-Hip trio		
Elsinger/Luccioni/Humair	La vie va si vite		
Elzière Cl.	33rève permis		
Equip'Out Up !	33revpermi		
Etage 34	VDO2407		
Etage 34/Tenko	Puzzle		
ETNA	Leave no trace		
Faccini Piers	Jom Futa		
Fall/Few/Maka/Shackley...	The art of Cherry		
Fat Kid Wednesdays			
Fat Kid Wednesdays			
Favre P.			
Favre P.			
Feldhandler J.C.			
Ferré B & E.			
Ferré B & E.			
Ferré B & E.			
Festou inv. A.Jaume /			
Festou P.			
Figurines			
Firmin F.			
Fonda Isbin Blisters			
Fontaine B.			
Fontaine & Areski.			
Fontaine			
Four in One TM			
Fournier/Deschepper/Séguiron			
Fournier D. Quintet			
Foussat JM			
Frajerman String quartet			
Fresu/Salis/Di castri P.A.F.			
Galliano R. Qtet ..			
Garcia-Fons/Marais			
Gardner J.			
Gardner J.			
Gareil P.			
Gaxie S.			
General Electric			
George Inira			
Gertz Bruce 5tet			
Gibert A. et C.			
Ginape V.			
Ginapé V.			
Giuffre/Jaume ..			
Giuffre			
Godard.M 4tet ..			
Godard/Sharrock/... ..			
Goldstein M.			
Gorgé F. & Meens.D			
Goualch Tryo ..			
Goualch P.-A.			
Goualch P.-A./Agulhon			
Goyone D.			

Lacy S.	Scratching the seventies	SHL2082	Saravah***	Padovani/Cormann	Mingus Cuernav.	LBC6549	Label Bleu	Thomas Ch.	The Legend of C.T.	BG2014	Space Time
Lacy S.	The Holy Ia		FRL NS 0201	Padovani	One for Pablo	HOP200011	Hopi	Thomas P. 4tet	Portraits	CR173	Charlotte
Lacy S. trio	Bye-Ya		FRL-CD025	Padovani	Takiya I Takaya I	HOP200014	Hopi	Me Thomas 7tet	Entre chiens et loups	312620	AA
Lacy/Watson	Spirit of Mingus		FRL-CD016	Padovani	Jazz Angkor	HOP200019	Hopi	Thôt	Work on axis	DOC059	Q. de Neuf
Lacy/Watson/Lindberg			LBC 6512	Padovani	Chants du monde	HOP200022L	Hopi	Thôt agrandi	Quand tu veux	DOC 067	Q. de Neuf
Lancaster B.	Funny Funky Rib Grib		CP 06Cismonte	Padovani	Le Minotaure	HOP200026	Hopi	Thuillier F. Brass Trio	Rythm'n Breizh	GM1010	Gimini
Lazro D.	Zong Book		EMV1013	Padovani	De Nulle Part	Hop 200030	Hopi	Ti Jazz	Calculatango	MJB005CD	Musivi
Lazro/Zingaro ..	Hauts Plateaux		P498	Padovani	Quatuor	312607	AA	Tierra del Fuego	Portrait of Duck	LBC 6628	Label Bleu
Lazro/Léandr/Lovens/Zingaro	Madly you		P102	Padovani	de fer et de feu	1001	Label Usine	Tonolo Pietra	Portraits	AM025	Arfi
Lazro/Doneda/Lê Quan Ninh			IS037	Padovani	de fer et de feu	1005	Label Usine	Torero Loco	Portraits	DOC200015	Hopi
Lazro/J.McPhee ..	Elan Impulse		IS075	Padovani	de fer et de feu	LBC 6675	Label Bleu	Tortiller.F	Vitis Vinifera	EVC0827	Evidence
Léandre/Sawai	Organic Mineral		IS235	Padovani	de fer et de feu	GM 1012	Label Bleu	Tous Dehors	Dentiste	BG2218	Space Time
Battista L.	Les cosmonautes russes		LBC 664/42	Padovani	de fer et de feu	IS010	In Situ	Toussaint J.	Blue Black	LBC 2594	Label Bleu
Lemoine/Lété/Groleau	Le maigre feu de la nonne en hiver		CHHE200606	Padovani	de fer et de feu	PAP01 **	Tranes E.	Traoré R.	Bowmbøi	Les 13 cicatrices	D'autres Cord
Le trio d'arrosage			1011	Padovani	de fer et de feu	312621	AA	Trepp / Vigroux/ Blanc	Les 13 cicatrices	MJB009	Musivi
Léon Magali	Magali chante Ella		Jazz'Pi 1	Padovani	de fer et de feu	CHHE200502	Chief Insp	Tribu	A ciel ouvert	EVCD 111	Evidence
Lété C. quartet	Cinque Terre		CP 195	Padovani	de fer et de feu	ALQOMATTA1	Vand'Oe	Tri A Boum "	Dialogue Nord Sud	CP 196	Charlotte
Levallet D.	SwingStrings System		FA449	Padovani	de fer et de feu	P200	Poitlatch	Trio N'Co	Ur Lamento	P 202	Poitlatch
Levallet D. Tentet	générations		EVCD 212	Padovani	de fer et de feu	LBC4017	Label Bleu	Triolind	CHHE200504	Chief Insp	
Lilliput orkestra	la méduse		Lin002	Padovani	de fer et de feu	LBC4017	Label Bleu	Triolind	Ur Lamento	TE026	Tranes E.
Livia A.	Plurabelle		LBC6563	Padovani	de fer et de feu	LNT 340103	La nuit tran	Tusques F.	Blue Suite	AXO101	Axolotl
Linx D. - Wissels	Up Close		LBC 6586	Padovani	de fer et de feu	SHL 2108	Saravah	Tusques F.	Octaèdre	AXO103	Axolotl
Linx D. - Wissels	Bandarkäh		LBC 6606	Padovani	de fer et de feu	C14	Celp	Tusques F.	Blue Phédre	IS139	In Situ
Ubadador J-P.	Birds Can Fly		C29	Padovani	de fer et de feu	EMV 1015	Emouvance	Tusques F.	1992,le jardin des délices	U310043	Gimini
Locurdio Marco	Jama		777720	Padovani	de fer et de feu	P501	Poitlatch	Tusques F.	L'hallali	GRRR2011	GRRR
Lonely Bears (The)	Injustice		MJB004CD	Padovani	de fer et de feu	GRRR2013	GRRR	Tusques F.	Sous les mers	GRRR2012	GRRR
Lopez/Cotinaud	Opéra		SHL 2117	Padovani	de fer et de feu	drops016	Charlotte	Tusques F.	Qui Vive ?	GRRR2015	GRRR
Louki P.	Salut la compagnie		LBC 6670	Padovani	de fer et de feu	TE024	Tranes E.	Tusques F.	Le K	GRRR2016	GRRR
Lourau	Fire & Forget		LBC6680/81	Padovani	de fer et de feu	DOC010	Q. de Neuf	Tusques F.	Kind Lieder	GRRR2017	GRRR
Lourau	Forget		LBC 6576	Padovani	de fer et de feu	HOP200007	Hopi	Tusques F.	Urgent Meeting	GRRR2018	GRRR
Lourau J.	Groove Gang		LBC 6593	Padovani	de fer et de feu	LBC 6513	Label Bleu	Tusques F.	Opération Blow Up	GRRR2020	GRRR
Lourau J.	Voodoo Dance		LBC 6640	Padovani	de fer et de feu	LBC 6574	Label Bleu	Tusques F.	Machiaavel	GRRR2023	GRRR
Lourau J.	The Rise		LBC 6660	Padovani	de fer et de feu	LBC 6604	Label Bleu	Tusques F.	Trop d'adrénaline Nuit	GRRR2024	GRRR
Lourau/Segal/Atef	Olympic Gramofon		LBC 6660	Padovani	de fer et de feu	LBC6544	Label Bleu	Tusques F.	Jeune fille qui tombe...	IS074	In Situ
Lowdermolk Bonnie	AXO 104		LBC6572	Padovani	de fer et de feu	LBC6517	Label Bleu	Urgente quartet	Zuzwang	HS10046	nato Hope S
Machado J-M.	Axolotl		HOP200016	Padovani	de fer et de feu	TE027	Tranes E.	Ursus Minor	Coup de sang	Zog4	Cinénato
Machado J-M.	Blanches et Noires		HOP200021	Padovani	de fer et de feu	LH DPCD2	Hemiola	Ursus Minor	Didi's bounce	591044	Saravah
Machado J-M.	AZUL		AJM 04	Padovani	de fer et de feu	dac051	d'autres cordes	Urtreger R.	Philly	591042	Saravah
Magdalenat/Bouquet	Boumag A3		FRL NS 0305	Padovani	de fer et de feu	SHL2086	Saravah	Van Hove F.	Flux	P2398	Poitlatch **
Malaby T.	Adobe		LBC6662/63	Padovani	de fer et de feu	1009	Label Usine	Vanhove Hilde	Insence	Gandharva	île noire
Malik Magic	Orchestra		LBC 6672	Padovani	de fer et de feu	VDO0529	Vand'Oeuvre	Vasconcellos Nana	Africadeaus	SHL38	Saravah
Malik Magic	13 XP Song's Book		EVCD110	Padovani	de fer et de feu	TE011	Chief Insp	Veras Nelson	Sage	LBC 6671	Label Bleu
Mahieux J.	Chantage(S)		EVCD314	Padovani	de fer et de feu	chin200306	Q. de Neuf	Viguiet J.M.	Lilas triste	EMD9601	EMD
Mahieux J.	Mahieux		HOP200023	Padovani	de fer et de feu	DOC002	Q. de Neuf	Vigroux F.	Looking for lilas	dac031	d'autres cord
Mahieux J.	Franche Musique		HOP200001	Padovani	de fer et de feu	DOC007	Q. de Neuf	Vigroux F.	Trio	dac041	d'autres cord
Marais G.	Est		HOP200010	Padovani	de fer et de feu	DOC033	Q. de Neuf	Villarroel M.	Improv..	TE015	Tranes E.
Marais G.	Quartet Opéra		HOP200012	Padovani	de fer et de feu	DOC004	Q. de N.	Villarroel/Deschepper/Merville	One Day	AM031	Arfi
Marais G.	Big Band de Guitares		HOP200006	Padovani	de fer et de feu	LBC 2592	Label Bleu	Villed / Ayler quartet	Facile	EMV1011	Emouvance
Marais G.	Mister Cendron		HOP200029	Padovani	de fer et de feu	HOP200003	Hopi	Virage	Apou's Q..	LBC6607	Label Bleu
Marais G.	Natural Reserve		HOP200018	Padovani	de fer et de feu	EMV1008	Emouv.	Von Dormol/Linx/Baldwin	Le Matin d'un fauve	312606	AA
Marais G. 7tet	Sous le vent		HOP200009	Padovani	de fer et de feu	LBC 6579	Label Bleu	Waldron M./Brown M.	Songs of love...	FRL -NS -0302	Free L.
Marais/Garcia-Fons	Free Songs		HOP200028	Padovani	de fer et de feu	LBC6559	Label Bleu	Watson/Lindberg	The memory of..	LBC6512	Label Bleu
Marais/Boni	La belle vie		LBC 6601	Padovani	de fer et de feu	LBC6639	Label Bleu	Watson/Lindberg/Thigpen	The Amiens ...	FRL-NS-0303	Free L.
Marcolulli R.	The woman next door		LBC6610	Padovani	de fer et de feu	LBC6645	Label Bleu	Watson/trio.E	Punk Circus	312602	AA
Marguet	Les correspondances		LBC 6652	Padovani	de fer et de feu	LBC 6629	Label Bleu	Wilson B.	The Fool School	SHL35	Saravah
Marguet	Réflexions		LBC 6582	Padovani	de fer et de feu	777762	nato	Wiwili Latitude 13°37'	Moshi	VDO 0427	Vand'Oeuvre
Marguet C.	Résistance poétique		P100	Padovani	de fer et de feu	VDO9306	Vand'Oeuvre	Wodrascka.C	Longitude 85°49'	312605	AA
Maroney / Tammen	Billabong		AM028	Padovani	de fer et de feu	IS234	In Situ	Wodrascka / Romain	Le Périlatéticien	LNT340101	nato transf
Marmite Infernale (la)	Au Charbon		AM037	Padovani	de fer et de feu	WERF 026	Charlotte	Workshop de Lyon	Côté rue	AM022	Arfi
Marmite Infernale (la)	Sing for freedom		AM020	Padovani	de fer et de feu	CP204 ND216	Charlotte	Workshop .. &Heavy Spirits	Lighting Up	AM036	Arfi
Marvelous Band (Le)	Waiting for the moon		SHL2092	Padovani	de fer et de feu	777769	nato	Yaron Israël Connection	A Gift For You	FRL-CD024	Free Lance
Mas Trio	Emotions		CR180	Padovani	de fer et de feu	EVCD08	Evidence	Zekri C.	Le Festival de l'eau	VDO9917	Vand'Oeuvre
Maté P.	Souen		C11	Padovani	de fer et de feu	Lin001	Linoleum	Zekri C.	Vénus Hotentote	LNT 340114	La nuit tran
Mauci/Oliva/Zagarria	Salvedad		LBC 2589	Padovani	de fer et de feu	RM027	Gimini	Zekri C.	The Cercle	LNT 340122	La nuit trans
Maza C	Jaisalmer		C43	Padovani	de fer et de feu	LBC 6605	Label Bleu	Zigmund.E trio	Dark Street	FRL-CD022	Free Lance
Mazzilla/Jaume/Santacruz			VDO9610	Padovani	de fer et de feu	Int 340107	La nuit trans	Zingaro C.	Solo	IS076	In Situ
McPhee/Parker/Lazro	Novio lolu		1002	Padovani	de fer et de feu	CR178	Charlotte	Z Bojan	Koreni	LBC6614	Label Bleu
Mc Phee/Bourdellon	Manhattan tango		1008	Padovani	de fer et de feu	HOP200027	Hopi	Z Bojan	Solobsession	LBC 6624	Label Bleu
Mc Phee/Bourdellon			1003	Padovani	de fer et de feu	HOP200020	Hopi	Z Bojan trio	Transpacifik	LBC 6654	Label Bleu
Me Phee/Jaume/Lazro/Bourdellon	A.M.I.S		CR140	Padovani	de fer et de feu	C27	Celp	Z Bojan	Xenophonia	LBC6684	Label Bleu
Méchal F.	Détachement D'orchestre		CR169	Padovani	de fer et de feu	TI 1	Terra Incogni	Amati Ensemble (The)	Lawes Purcell	745	nato
Méchal F.	Only And Bass		CR171	Padovani	de fer et de feu	TI 2	Terra Incogni	Avril Brisé	Avril Brisé	ZOG1	nato
Méchal F.	L'Archipel		CR171	Padovani	de fer et de feu	TE018	Tranes E.	Beresford S.	Beresford S.	ZOG3	nato
Méchal F.	La Transméditerranéenne		CP207	Padovani	de fer et de feu	GRRR2014	GRRR	Beresford S.	Pentimento	ZOG3	nato
Mediavolo	Soleil sans retour		SHL 2113	Padovani	de fer et de feu	GRRR2022	GRRR	Buierette M.	La mise en plis	GRRR1009	GRRR
Melody Four	Hello we Must be Going		777760	Padovani	de fer et de feu	312623	AA	Clark C.	Dedications	FRL-003	Free L.
Melody Four	On request		HS10047	Padovani	de fer et de feu	EMD 0201	EMD	Coe T.	Mer de Chine	ZOG2	nato
Merle M.	Le souffle continue		AM035	Padovani	de fer et de feu	EMD 0501	EMD	Coxhill/Boni/Horsthuis	Chanteyan 80	10	nato
Merville F.	La part de l'ombre		EMV1014	Padovani	de fer et de feu	CP 184	Charlotte	Coxhill/Deshays	"10 : 02"	439	nato
Mevel G. trio	La Lucarne incertaine		312618	Padovani	de fer et de feu	LBC 6516	Label Bleu	Day Y.	Look at me	1229	nato
Micenmacher Y.	Café Rembrandt		HOP200025	Padovani	de fer et de feu	LBC6683	Label Bleu	Debriano S .5tet	Obeah	FRL-008	Free L.
Mille D.	Sur les quais		SHL2064	Padovani	de fer et de feu	777 740	nato	Drain Pumb Booster		LE005	Emil 13
Mille D.	Les heures tranquilles		SHL2075	Padovani	de fer et de feu	LBC 6596	Label Bleu	Fontaine B. Est		SHL1011/2	Saravah
Mille D.	Le Funambule		SHL2096	Padovani	de fer et de feu	LBC 6626	Label Bleu	Fontaine B.	Je ne connais pas cet homme	SH10034	Saravah
Misères et cordes	Au Nikita		P101	Padovani	de fer et de feu	LBC 6656/57	Label Bleu **	Fontaine B.	Hacker A.	SH10041	Saravah
Mobley B.	Mean what you say		BG9911	Padovani	de fer et de feu	LBC 6616	Label Bleu	Hacker A.	Hacker Ilk (vol 1)	214	nato
Mobley B.	New Light		BG2117	Padovani	de fer et de feu	CR131	Charlotte	Hacker A.	Music for friends	670	nato
Mobley B.	Mob Scene Singularity		BG2523	Padovani	de fer et de feu	AJM 06	Ajmi	Hacker A.	Gran Partita	1132	nato
Mobley B. J	azz Orch.Live at Small's Vol 2		BG9809	Padovani	de fer et de feu	DOC074	Q. de Neuf	Hacker A.	Hacker Ilk (vol 2)	1180	nato
Monnio C.	Moniomania		DOC 064	Padovani	de fer et de feu	arch0104	Archieball	Lacy S.	Dream	SH10058	Saravah
Montgomeru Buddy	A Love Affair in P...		BG 2116	Padovani	de fer et de feu	SHL2098	Saravah	Levallet D.	Quiet Days in Cluny	EVC011	Evidence
Morières J.	L'Ut de classe		Nüba5614	Padovani	de fer et de feu	VDO9508	Vand'Oeuvre	Levallet Swing	Original Session	EVC0203	Evidence
Morières 5tet	Wakan'		Nüba1629	Padovani	de fer et de feu	CR176	Charlotte	Lindberg J.	Haunt of the Unresolved	40	nato
Morières J. Zavrila			Nüba0900	Padovani	de fer et de feu	CP188	Charlotte	Malfatti R. &	Quatuor a vant Formu	175	nato
Mosalini/Beytelmann/Caratini ..	Bordona		LBC6548	Padovani	de fer et de feu	CP199	Charlotte	Marciel E.	Canto Aberto	FLVM3003	Free Lance
Mouradian.G	Solo de kamantcha		EMV1006	Padovani	de fer et de feu	CP208	Charlotte	McCraven S. 4tet	Intertwining Spirits	FRL-005	Free L.
Mouradian/Tchamitchian	Le monde est une Fen		EMV1018	Padovani	de fer et de feu	IS011	In Situ	Méchal F.	Le Grenadier Voltigeur	70	nato
Musique's Action	Vandoeuvre 88-92		VDO9304	Padovani	de fer et de feu	IS166	In Situ	Melody Four	Shopping for Melodies	OH19	nato
Musique's Action 2			VDO9509	Padovani	de fer et de feu	CP 182	Charlotte	Sage/Vitet	Supposons le problème...	GRRR1008	GRRR
Musseau.M	Sapiens, Sapiens ...		TE007	Padovani	de fer et de feu	C38	Celp	Sommer G.	Seven Hit Pieces	EV105	Evidence
Musseau.M	Mandragore, Mandragore !		TE021	Padovani	de fer et de feu	C33	Celp	Un DMI	Rideau !	GRRR1004	GRRR
Nicaise R.											

34 inédits de 30 labels des Allumés - LES ACTUALITÉS - Commandez le double-album

LES ALLUMÉS DU JAZZ

2 CD
130 min
(10^e anniversaire)

34
inédits

Le Trio d'arrosage / Les Âmes Nées Zique
Un Drame Musical Instantané avec Baco
Raymond Boni et Claude Tchamitchian
Marthe Vassallo et Lydia Domancich
Magic Malik Orchestra et Lydia Domancich
Jef Lee Johnson et Hamid El Kasri
René Bottlang. Rémi Charmasson
et Eric Longsworth / Didier Petit
Trio Jean Morières
Rude Aquaplaining
Briegel Bros Band
Stéphane Rives
Sylvain Kassap
Happy House
Groupe Emil

(j-ty)
Serge Adam
Murat Özlürk
Donald Brown
Étienne Brunel
Vincent Courtois
Ensemble Text'Up
Alima Hamel, Laurent
Rochelle et Loïc Schild
Collectif Terra Incognita
Pablo Cueco et Mirtha Pozzi
Grillo-Labarrière-Petit-Wodraska
Bertrand Auger et Francis Demange
Hélène Breschand et Franck Vigroux
Guillaume de Chassy et Daniel Yvinec
Pierre-Alain Goualch et Franck Agulhon

LES ACTUALITÉS

MFA
MUSIQUE
FRANÇAISE
D'ASSOCIATION

ADJ

ADJ 03/04

Véritable objet qu'on adorera tenir entre ses doigts pour le faire tourner sur lui-même, les 40 pages du livret 24x20 cm abritent 2 CD de 130 minutes produits à l'occasion de notre 10^{ème} anniversaire ! ORIGINAL, LUXUEUX, PAS CHER...

18 euros, vendu exclusivement par les ADJ.

LA ROUTE ET LA RUE

Deux road movies vus par Jean-Jacques Birgé

“Pendant un instant j'avais atteint ce degré d'extase que j'avais toujours convoité, qui était le franchissement total du temps mesurable jusqu'au règne des ombres intemporelles, l'impression que la mort me chassait devant elle à coups de pieds, elle-même talonnée par un spectre si bien que je ne trouvais mon salut que sur une planche où les anges, pour y voler, plongeaient dans l'abîme sacré du néant d'avant la création.”

Jack Kerouac — *Sur la route*



Illustration Robert Kramer, Route One / USA

Route one / USA

Dans *Route One/USA*, Robert Kramer filme l'autre Amérique, celle dont on parle peu, parce qu'elle vit à l'ombre des autoroutes, le long des nationales. C'était il y a une quinzaine d'années. Le cinéaste s'étonne que rien n'a changé depuis les années 70, mais rien n'a bougé depuis le tournage. La misère a continué d'être chassée du centre ville pour mieux se répandre dans ses banlieues. Fachos embrigadés par l'église, résistants dont les utopies se sont envolées, ghettos blacks, réserves indiennes... Le cinéma a pris soin de camoufler ce pays pour que le rêve américain puisse se perpétuer. Kramer est un militant armé d'une caméra. Il tourne en Super 16 qu'il gonfle en 35.

Route One/USA, 4 heures, se retrouve en DVD avec *Dear Doc*, un court métrage, lettre à son double, et un CD inédit, conçu pour l'occasion par Barre Phillips à partir des prises non retenues qu'il a composées pour le film. Sur son clavier, Michel Petruccianni égrène de tendres grappes, le percussionniste Pierre Favre colle ses timbres tout en couleurs, John Surman, à la clarinette basse ou au soprano, dessine de lyriques arabesques, tandis que l'archet ou les pizz mènent le bal... Kramer, mort en 1999, à l'âge de 60 ans, Barre s'est chargé de cette nouvelle édition. La musique ne souligne jamais l'action. Elle prend ses distances. Recul nécessaire pour voir et comprendre ce qui nous pend au nez. Les musiciens improvisent, du presque rien n°1 à la composition. Daniel Deshayes enregistre les musiciens qui jouent en regardant le film. Sur deux cents morceaux, soixante-dix-huit seront utilisés. Barre travaille avec Kramer depuis *Guns* en 1980. A se battre sur tous les fronts, Kramer est forcément bien entouré. Son chef op, Richard Copans, tient le rôle du producteur. Vieille amitié, la fidélité est l'apanage de l'engagement. Copans, qui dirige Les Films d'ici, est aussi le producteur de Luc Moullet (voir page 22)...

Après la guérilla vénézuélienne, le Vietnam, la révolution des œillets, la chute du Mur, la mondialisation, le globe-trotter revient à la maison. *Going home, pas going back home*, juste un passage avant de reprendre son chemin. Le long de la route n°1, la plus ancienne des États Unis, du nord au sud, du Maine à la Floride, s'étalent trois cents ans d'histoire d'un pays jeune qui n'en finit pas de s'abîmer. Il ne vieillit pas prématurément, il meurt jeune, grillant ses cartouches à la conquête d'un Eldorado qui n'existe que dans les vapeurs de l'alcool, de la poudre, aux yeux ou dans le pif, dans ses écrans omniprésents qui infligent l'oubli. Récession, chômage. Tous les Américains semblent “de passage”.

Coup de sang

La chanson *Deeper Still* rythme le décompte des jours qui mènent à la catastrophe : Meurtre J-7. La voix de Stokley Williams rappelle Stevie Wonder. Les paroles effroyablement tristes de Jef Lee Johnson se font l'écho des deuils impossibles.



La chanson *Deeper Still* rythme le décompte des jours. Meurtre J-6. Le groupe Ursus Minor a composé la musique du dernier film de Jean Marbœuf, *Coup de sang*, une œuvre en noir et un peu de couleurs, fleur rouge dans la

grisaille du cimetière Montparnasse. « Des larmes... », plaque Marie Christine Barrault sur les derniers accords du générique de fin. On n'apercevra la comédienne que dans le cadre d'une photographie ou sur sa pierre tombale. Tout respire l'absence, pire, la suffocation, car même le héros est invisible, Pierre Arditi restant cantonné à une caméra subjective, amère et chaotique.

Deeper Still. Meurtre J-5. Le choix de l'orchestre est déterminant parce qu'il empêche le film de sombrer dans le pittoresque parisien. Fausse impression d'éternité. Le soprano de François Corneloup glisse un peu de tendresse. Les harmonies du clavier de Tony Hymas, la batterie de Williams, la guitare tantôt hésitante tantôt déchirante de Johnson rythment la répétition des gestes familiers. Un paso doble renvoie aux injustices du temps.

J-4. Les jours défilent. Grands ensembles. Troquet du coin. Sur l'affiche de Tardi, il y a une fleur dans la main gauche du tueur. Sandrine le Berre, la petite fleuriste, ne pourra rien changer au cours des choses. J-3. Le sol se dérobe sous nos pieds. La chanson *Deeper Still* rythme le décompte des jours. Meurtre J-2.

Pourquoi une chanson dans un film ? Les cinéastes y sont souvent attachés. Est-ce par souci mnémotechnique, un pense-bête, un emblème, la dernière impression qui persiste tandis qu'on sort de la salle de cinéma pour se retrouver sur le trottoir ? Rémanence. Une chanson raconte une histoire. J-1. L'histoire du film, déclinée alors sans images. Sur le déroulant du générique, il est temps que la musique, qui a soutenu l'action ou les sentiments, croise en fin le chemin du scénario. Rencontre impossible, toujours, mais un fredonnement vous suit, souvent. *Deeper Still*, J-0 : coup de sang.

Route One/USA, DVD+CD (Éditions Montparnasse).

Coup de sang, Bande originale du film par Ursus Minor CD Cinéato - Zog4, disponible aux ADJ

Sortie du film *Coup de Sang* en salles le 20 décembre 2006

LES FABLES DE FAUBUS (SARKO BLUES)

Dessin Chantal Montellier - Scénario Jair

Charles Mingus

Né à Los Angeles dans le quartier noir de Watts, le contrebassiste Charles Mingus aux origines métisses, a été confronté très jeune au racisme « trop noir, pas assez blanc ». Ce musicien qui manqua sa carrière de musicien classique à cause de sa peau « couleur de chiasse » telle qu'il la décrivait lui-même fut un grand admirateur de Duke Ellington. Il sera renvoyé de son orchestre après avoir menacé le tromboniste Juan Tizol qui lui avait fait une réflexion raciste. Il retrouvera Duke Ellington en 1962 pour le très justement légendaire trio de *Money Jungle* avec le batteur de be-bop Max Roach. Charles Mingus est certainement le meilleur disciple de Duke Ellington, mêlant de façon hyper expressive tous les courants de la musique noire à un grand sens de l'expérimentation.

De toutes les grandes autobiographies de musiciens de jazz (Billie Holiday *Lady Sings the Blues*, Art Pepper *Straight Life*, Duke Ellington *Music is my Mistress*, Miles Davis *Miles ou Dizzy Gillespie To Be or Not to Be Bop*), celle de Charles Mingus (*Moins qu'un Chien, Beneath the Underdog*) est sans doute la plus saisissante, la plus éclairante sur la musique de son auteur, la plus violente, la plus proche de son univers musical. Il s'y décrit dans les premières pages : "celui qui observe les deux autres, dont l'un est comme un animal qui attaque de crainte d'être attaqué (...) Le troisième est un homme doux et aimant (...) qui, lorsqu'il s'aperçoit qu'on l'a possédé, a envie de tuer et de détruire tout ce qui l'entoure, y compris lui-même".

En 1959, paraît sur *Mingus Ah Um* le titre *Fable of Faubus*, satire sur le gouverneur raciste de l'Arkansas, Orval Faubus. Les paroles sont refusées par la maison de disques Columbia qui redoute la controverse. En 1960, la maison de disques indépendante Candid, dont le directeur artistique était le critique activiste Nat Hentoff, publiera l'album *Charles Mingus Presents Charles Mingus avec Original Faubus Fables* comprenant cette fois les paroles.





Discographie sélective :

- Pithecanthropus Erectus* (1956, Atlantic)
- The Clown* (1957, Atlantic)
- Tijuana Moods* (1957)
- New Tijuana Moods* (1957)
- Blues & Roots* (1959, Atlantic)
- Mingus Ah Um* (1959, Columbia)
- Mingus Dynasty* (1959, Columbia)
- Pre Bird* (1960, Mercury)
- Mingus at Antibes* (1960, Atlantic)
- Mingus* (1960, Candid)
- Mysterious Blues* (1960, Candid)
- Charles Mingus Presents Charles Mingus* (1960, Candid)
- Reincarnation of a lovebird* (1961, Candid)
- Oh Yeah* (1962, Atlantic)
- The Black Saint and the Sinner Lady* (1963, Impulse)
- Mingus Plays Piano* (1963, Impulse)
- Mingus Mingus Mingus Mingus* (1963, Impulse)
- The Great Paris Concert* (1964, Universal)
- Let My Children Hear Music* (1972, Columbia)
- Changes One* (1974, Atlantic)
- Changes Two* (1974, Atlantic)
- Cumbia & Jazz Fusion* (1976, Atlantic)

(1) Jim Crow

Le terme Jim Crow vient du chansonnier raciste Daddy Rice qui, en 1830, caricaturait un noir avec du cirage sur la figure en en donnant une image stupide. Dans les années 1900, le terme désigne les lois et actions ségrégationnistes. Dans les années 1860, naît l'organisation secrète Ku Klux Klan qui brutalisera et tuera des milliers d'Afro-Américains.



HISTOIRE D'OURS ET AUTRES NOUVELLES DU MONDE

L'apeau de l'ours

Je vais faire court, enfin plus court (plus court, enfin ?). C'est ce qu'il y a de plus difficile. Parce que ça demande encore plus de travail. Si vous ne me croyez pas et souhaitez un avis plus autorisé, ne perdons pas de temps et donnons la parole à un génie. À la fin de l'une des dix-neuf lettres qui composent *Les Provinciales*, Pascal himself n'hésite pas sur ce sujet à manier le paradoxe, précisant "qu'il aurait aimé faire plus court mais n'en avait pas eu le temps". Le paradoxe n'est évidemment qu'apparent, et Blaise a raison comme très souvent, dès l'instant où il évite de faire des paris. De toutes façons, il peut raconter ce qu'il veut : c'est d'abord un souhait de la rédaction en chef. Vous avez bien lu, mais vous avez peut-être déjà remarqué que nous en avons enfin officiellement une, et bicéphale s'il vous plaît ! Deux noms qui sont parmi les pionniers de l'aventure des Allumés et dont la légitimité sur tous les plans ne saurait être discutée par personne. Donc, le journal se structure, merci de le faire savoir autour de vous. Finis les jugements comparatifs, les allusions humoristiques et déplacées sur l'homme qui a vu l'ours du journal des Allumés (on appelle l'ours les crédits d'un journal, NDR) mais dont personne ne savait en fait à quoi il pouvait ressembler. Souhaitons que cet effort louable vers l'orthodoxie attire de nouveaux lecteurs qui, ainsi rassurés, seront encouragés à nous rejoindre. L'ours est important aurait dit Vialatte, c'est dire si nous avons pris la bonne décision.

La tentation de Florence

Tout ce qui précède ne signifie pas qu'il faille devenir irrémédiablement sérieux dans le propos ou dans les goûts ; parler légèrement des choses graves et sérieusement des choses légères s'avère en effet souvent comme le seul mode d'expression susceptible de rendre la vie supportable. Ainsi donc cette "tentation de Florence" qui, sous une forme apparemment ambitieuse, recouvre quelque chose de résolulement léger. Pour couper court à tout malentendu, hâtons-nous de préciser que cette tentation-là n'a rien à voir avec une formule déjà galvaudée par certains hommes politiques traversant une période de vague à l'âme. De ces traversées du désert dont la traduction livresque peut toujours constituer un investissement utile en terme d'image. J'ajoute pour être plus précis qu'allusif, que si "la tentation de Venise" évoquait clairement l'Italie, le Florence qui nous occupe n'a strictement rien à voir avec celle du Quattrocento.

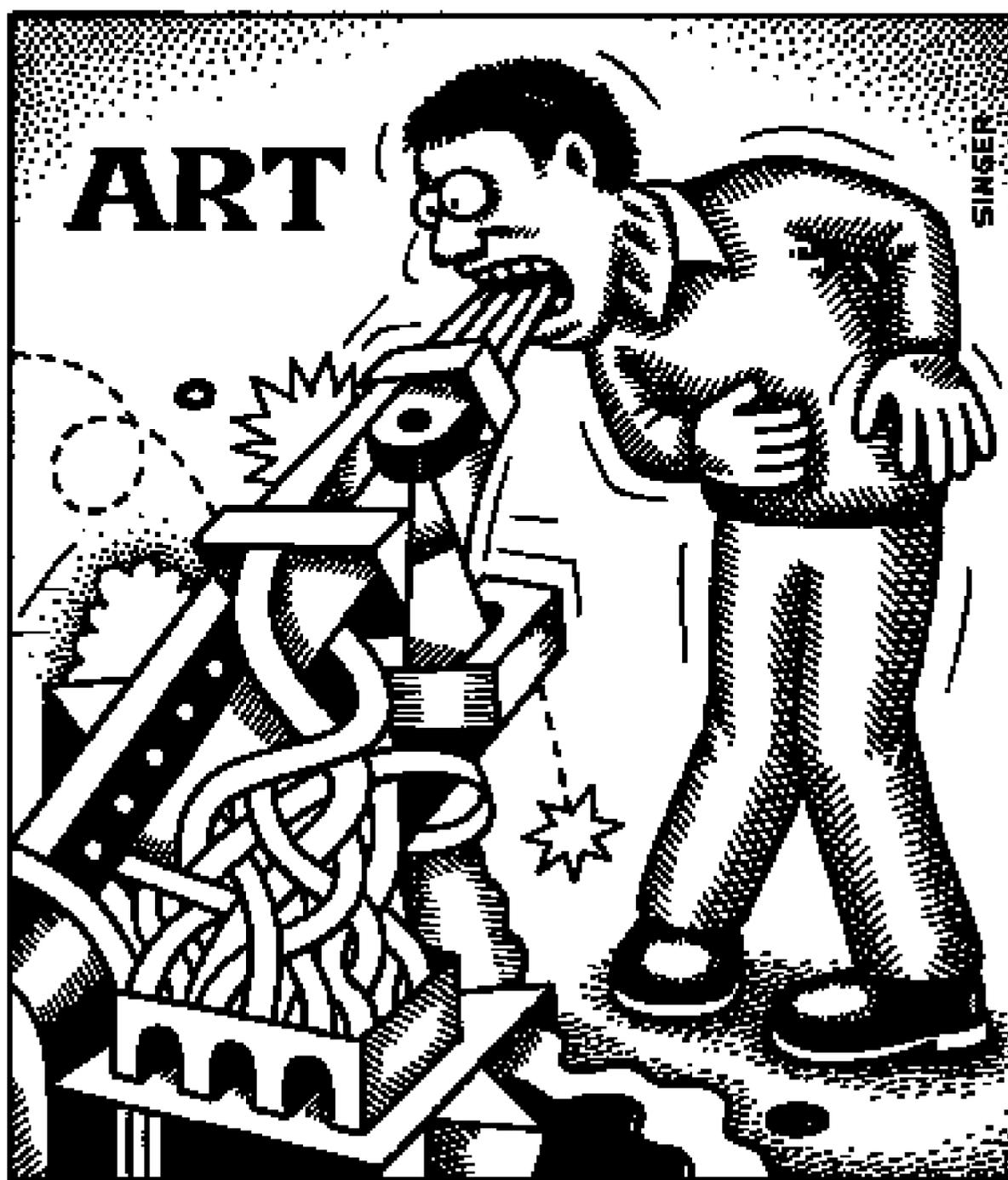
Florence, si vous le voulez bien, c'est ici plus prosaïquement Bob pour l'état civil. Un monsieur qui a aujourd'hui 74 ans et à qui un micro-trottoir ne rendrait certainement pas une justice très flatteuse. Bob Florence fut l'un des derniers grands *band-leaders* qui officiait encore sur la côte ouest dans des années où précisément le mouvement West Coast, que Lucien Malson gratifia cruellement et injustement (les bons lecteurs sont si rares) de "grossesse nerveuse", n'était plus qu'un souvenir. Et ne voilà-t-il pas que dans son grand âge il nous gratifie d'un album de piano solo que j'écoute en boucle depuis plusieurs jours (et que, soit dit au passage, on n'a guère de chance de trouver que sur le Net). La logique veut que nous parlions essentiellement dans ce journal des disques produits par les Allumés, ce qui est en soi parfaitement légitime, mais ne peut que mettre en valeur l'exception. Par ailleurs, l'esprit de la maison veut que les productions de ses quarante-deux membres aillent "de la plus profonde tradition à la plus extrême modernité". Ceci passe donc nécessairement par cette musique distillée sous forme de confidences d'un musicien au soir de sa vie, "chantant", rien que pour nous, du Jérôme Kern ou du Bronislaw Kaper (justement célèbre pour son *On Green Dolphin Street*, mais infiniment moins pour ce thème pourtant magnifique qu'est *Invitation*). Futile, indispensable, tout ce qu'on voudra, mais indiscutablement d'une nostalgie vénéneuse. De cette sorte très particulière de nostalgie qui fait songer à ce vers de Paul-Jean Toulet (1) où le poète nous recommande "de prendre garde à la douceur des choses"... Vous êtes prévenus.

Un nouveau théorème

Celui de Fermat étant maintenant résolu, il va falloir s'attaquer à celui énoncé par Patrick Zelnik, même s'il paraît d'une facture bien plus accessible. Au cours d'une interview accordée à un journal qui affirme que "sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur" (maintenant que nous avons un véritable "ours", aucune raison de faire de la publicité directe à un concurrent !), le PDG de Naïve déclare en effet qu'aujourd'hui "la valeur d'un label est inversement proportionnelle aux dépenses marketing

NO EXIT

Andy Singer



consenties". Je ne reviendrai pas sur des propos déjà tenus ici, et notamment sur la notion de sentiment de performance qui s'attache souvent à la simple atteinte du point mort des budgets, mais cette déclaration fait quand même chaud au cœur. Il y a donc bien, et on s'en doutait un peu, un nombre très important de labels de qualité au sein des Allumés. CQFD.

Tristano meurt

Un titre comme celui-là dans les recommandations des (bons) libraires pour l'été, ça fait un peu étrange, même si le livre n'est pas par nature un support habituel de l'événement en cours. Et puis Tristano, le "notre", est, lui, bien mort il y a près de trente ans, n'est-ce pas ? Il est vrai qu'on n'en parle plus guère. Alors, est-ce parce qu'il connaît également Lennie et ce qu'il a représenté, que le très remarquable Antonio Tabucchi s'est amusé à nous adresser de manière détournée cette sorte d'avertissement ? Allez

savoir, on ne va quand même pas se mettre à interroger tous les écrivains dès que l'on a un doute, mais si tu nous lis Antonio !

Baisse de l'or

"Qui mieux que l'artiste lui-même peut apprécier si une dépense est utile à l'œuvre ?" Dans une courte émission sur les producteurs, c'est ce que déclarait un soir, tard, à la télévision, le réalisateur Robert Guédiguian. On a envie de souscrire à cet avis quand on se remémore un Fritz Lang qui, dans sa période américaine, devait se battre comme un chien avec des producteurs aussi incultes que méprisants, pour obtenir le droit de tourner un ou deux plans supplémentaires qu'il estimait indispensables. À noter au passage que le ciel semble s'éclaircir pour cette noble activité lorsqu'elle est exercée dans le domaine musical. En effet, figurez-vous que soudain, l'été dernier, le Syndicat National de l'Édition Phonographique a pris une

ÇA SENT LE GAZ

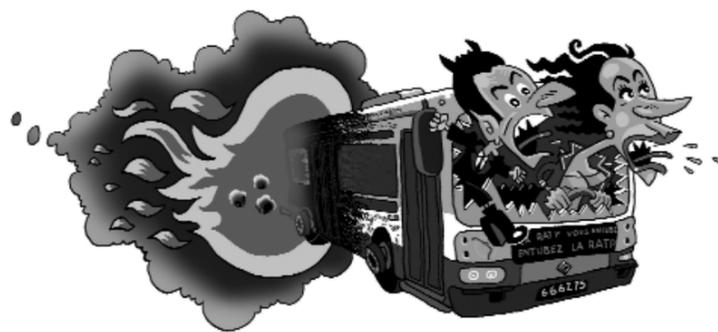


Illustration Ouin

décision d'importance : abaisser à 75 000 disques vendus, le seuil d'admission à l'appellation "Disque d'or" (au lieu de 100 000 antérieurement). Restons calmes, cette révision à la baisse, due sans nul doute à la conjoncture, ne risque pas de bouleverser le paysage musical. Ce n'est donc pas encore demain que de nouveaux labels, allumés ou pas, entreront en force dans un club où certaines majors considèrent que 200 000 ventes constituent une catastrophe industrielle. À noter simplement que ce type de "mauvais résultat" s'apprécie généralement à l'aune de ce qui a été dépensé, notamment en termes de marketing. On peut donc utilement se reporter au théorème exposé plus haut pour convenir qu'un raisonnement qualitatif peut parfois aussi investir le champ de la morale...

Jean-Louis Wiat

(1) Auteur (1867-1920) des *Contrerimes* d'où est tiré le poème qui abrite ce vers. Comme le poème est très court, que c'est l'un des plus exquis de la langue française, que le journal ne recule devant rien, en voici l'intégralité. Cadeau.

Dans Arles, où sont les Aliscams

Quand l'ombre est rouge, sous les roses

Et clair le temps,

Prends garde à la douceur des choses,

Lorsque tu sens battre sans cause

Ton cœur trop lourd,

Et que se taisent les colombes :

Parle tout bas si c'est d'amour,

Au bord des tombes.

Entretien supposé avec le joueur de base-ball Yogi Berra,

trouvé sur Internet et traduit par Laure N'Bataï

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le jazz ?

Non, mais je vais le faire tout de même. 90% du jazz est pour moitié de l'improvisation. Le reste est ce que jouent des musiciens pendant que les autres jouent quelque chose qu'ils n'ont jamais joué avec personne l'ayant déjà joué. Alors si vous jouez le mauvais passage, ça marche. Si vous jouez le bon, ça peut marcher à condition de jouer suffisamment faux. Mais si vous le jouez trop bien, c'est faux.

Je ne comprends pas.

Qui que ce soit qui connaît le jazz sait que c'est incompréhensible. C'est trop compliqué. C'est ce qui fait sa simplicité.

Et vous, vous comprenez ?

Non. C'est pour ça que je peux l'expliquer. Si je comprenais, je serais incapable de l'expliquer.

Existe-t-il de grands jazzmen qui soient encore vivants ?

Non. Tous les grands jazzmen encore vivants sont morts. Sauf ceux qui sont encore vivants. Mais tant sont morts que ceux qui sont encore vivants meurent pour être comme ceux qui sont déjà morts. Certains tueraient pour en arriver là.

Qu'est-ce qu'une syncope ?

C'est lorsque la note que vous devriez entendre arrive soit avant soit après que vous l'avez entendue. En jazz, vous n'entendez pas les notes quand elles arrivent, sinon ce ne serait pas du jazz. D'autres styles de musique peuvent être du jazz, à condition d'être comme différents de ces autres styles.

Franchement, là je ne pige pas.

On en est loin. À peine si ça fume un peu par-ci par-là. Il faut dire que le Parisien a changé. Autrefois populaire, voire prolétaire, indocile et prêt à la fronde, il s'est aujourd'hui assagi. C'est peut-être le progrès social associé à une politique volontariste d'éducation publique qui a permis au peuple parisien d'améliorer considérablement son niveau de vie et sa culture générale.

Dans le centre, c'est déjà patent. Le voisin de palier, hier plombier, tourneur fraiseur, vendeur à la Samaritaine, chauffeur de taxi ou agent de la RATP est aujourd'hui médecin à la retraite, rentier, psychanalyste, graphiste, créateur en publicité, fils de famille, boursicotier, vedette de la télévision ou du cinéma, voire musicien. La pharmacie du coin de la rue est devenue une boutique de vêtements de luxe, le café kabyle une galerie d'art primitif, l'épicerie une annexe du restaurant branché. Tout est beauté, culture, richesse, amour de son prochain - et avec préservatif s'il vous plaît. Plus de maladie, plus de faim - ou alors juste pour le fun et la fête. De larges trottoirs, résultats d'une politique ambitieuse et frénétique de rénovation écologique, grignotent l'espace des voitures. Ils permettent à ces Parisiens, aujourd'hui évolués, de retourner vers les joies simples de la promenade. Si on se déplace doucement vers la périphérie on identifie encore quelques zones non développées. On voit encore, surtout dans l'est et le nord-est, des populations incultes et peu intégrées. On voit même quelques vestiges de costumes folkloriques exotiques. Mais ces quartiers sont peu à peu gagnés par la beauté et l'amour. Des enclaves s'installent et prolifèrent, se répandent et donnent l'exemple. C'est l'histoire en marche.

Les populations, pour qui les processus de la démocratie en marche sont étrangers, sont plutôt implantées en banlieue... Même les squats s'installent hors Paris. Ces gens ont sans doute honte de leur faible niveau de culture et d'entendement. Il leur suffirait de faire une demande de logement social en bonne et due forme, sans doute accompagnée du dépôt d'un dossier de demande de bourse pour une formation à la vie d'aujourd'hui et à la réalité. Mais non, ils préfèrent se cacher en banlieue. La discrétion, c'est bien, mais tout cela manque un peu d'ambition... Et en cas de problèmes, ils font la grève de la faim, alors qu'il serait tellement plus simple d'écrire au médiateur de la République. Cette forme de « prise en otage » des bons sentiments et de la générosité française, que tout le monde nous envie, est insoutenable.

Heureusement notre Ministre de l'intérieur reste républicain. Il expulse en banlieue, comme à Paris. Pas de distinctions en fonction du territoire, unité de la République et égalité des chances obligent... Notons-le !

Enfin, d'un autre côté, on n'en parle pas trop non plus, pour le moment. Ça vient avec les élections. Ce sera vraiment un grand sujet quand la droite sécuritaire qu'on nous annonce cherchera le secours des racistes... Tout en flattant de l'autre main les autorités des cultes musulmans pour quémander les voix de leurs ouailles... Ils l'ont toujours fait avec les Chrétiens. Ça se voit moins maintenant parce qu'ils les considèrent simplement comme acquis.

De toute façon, toutes les religions sont dangereuses quand elles se mêlent de politique. Et elles ne s'en privent pas ! Qui osera prétendre que la diatribe anti-musulmane de notre pape ultra rétrograde (et paraît-il proche de l'Opus Dei) était involontaire ? Que ce n'était pas une provocation froidement calculée ? Les mollahs n'en avaient même pas besoin... Attention, les Pentecôtistes, les Bouddhistes, les Protestants, les Cathos frénétiques, les Juifs, les Satanistes, les Soufis, les Chiites, les Loubavitch, les adorateurs de Yemadja, les Raéliens et autres Scientologues sont tous du même tonneau et donc a priori suspects. Seuls peut-être les adorateurs de la treille et les sectateurs de la Dive Bouteille, qui fêtent la Saint Beaujolpif tous les jours de l'année, trouveront grâce à mes yeux. N'en dites jamais de mal.

De toutes manières, vous ne les verrez bientôt plus à Paris, trop cher pour eux ! Il paraît que même le Ministère de la Culture va vendre une partie de ses locaux parisiens... Pour réaliser des logements sociaux ? Pour reloger les expulsés de Cachan ? Non, vous rêvez ! C'est parce que c'est trop cher ! Comme si l'Etat devait acheter ces lieux... Ça coûte trop cher pour les garder... En effet, on perdrait de l'argent à ne pas en gagner dès qu'on peut... Toute une culture. Enfin, c'est à vérifier, ça paraît trop incroyable. Ça peut aussi être une rumeur lancée par quelque syndicat gauchiste en mal de lutte des classes... S'il en reste.

Quand même, ils font la même chose à la Poste, ils vendent pour louer ensuite... Génial... Peut-être qu'en fait, il y a une campagne à financer... Mais non, ne comprenez pas de travers, une campagne de

communication, pas électorale...

Une campagne de communication pour faire passer ce qui nous attend avec la « métierisation » de la poste (terme officiel, s'il vous plaît). La métierisation, c'est un plan génial. Ça consiste à scinder les activités de la poste en quatre secteurs quasi totalement indépendants : le courrier, le colis, la banque, les guichets... Indépendant, ça veut dire que chaque secteur a sa propre direction, sa propre DRH, son propre service de sécurité, ses propres services financiers, etc. Et bien sûr, des objectifs et des critères d'évaluation différents. Du coup, ça marche moins bien. C'est même franchement le bordel

Tout est beauté,
culture, richesse,
amour de son
prochain - et avec
préservatif s'il vous
plaît. Plus de
maladie, plus de
faim, ou alors juste
pour le fun et la fête.

pour les usagers (pardon, je voulais dire « les clients »). Mais ça va être très pratique pour privatiser les parties les plus rentables. Donc, il faut faire des campagnes...

C'est comme pour le Gaz qu'on s'était engagé à ne pas privatiser... Il serait dommage de respecter la parole de l'Etat... Et celle d'un prétendant à la Fonction... Mais ça, on a l'habitude, et puis quand ceux-là font ce qu'ils disent, c'est encore pire !

Avec tout ça, pourtant, il devrait bien y avoir quelques retours de flammes, vous ne pensez pas ? Et bien, non... Le choix du présidentiable PS, peut-être ? Les élections vont occuper nos capacités revendicatives quelque temps, semble-t-il. La braise couvrera donc sans doute sous la cendre jusque-là... À moins que certains ne relancent un peu la donne avec quelques bonnes petites provocations ? Ils pourraient chercher « l'effet 21 avril » qui en a déjà sauvé un la dernière fois...

Pablo Cueco

« Lorsque nous trouvons quelque chose qui ressemble à la musique, c'est là qu'il faut nous en tenir. Il n'y a rien dans la vie qu'il faille rechercher autant que le sentiment de la musique, le sentiment de vibrer ensemble, d'une vie rythmique, d'une justification de notre existence par l'harmonie. »

Hermann Hesse

Césarius Akim, Julio Baretto, Felipe Cabrera,
Guillaume de Chassy, Denis Colin, Pierre Dayraud,
Miguel "Algo" Diaz, Danièle Dumais, Patrick Fatare,
Jeff Gardner, Drew Gress, Fred Hersch, Frédéric
Jeanne, Tony Jefferson, Ingrid Jensen, Isabel
Juarez, Olivier Ker-Ouorio, Lee Konitz, Didier
Lavallet, Mini Lorenzin, Yoram Loustaldt, Bonnie
Laudermilk, Rick Margitza, Michel Mare, Marc
Mazzillo, Noël Mc Ghee, Itaru Oki, Laurent Paris,
David Patrois, Guillaume Seguron, Jef Sicard,
Casa Strascio, Eric Surmenian, François
Tusques, Diego Valdes, Orlando Maraca Valle,
Bernard Vitet, Daniel Yvinec...



Les silences de Vercors

Silences date de 1937 et les vingt aquarelles de *La nouvelle clé des songes* de 1934. J'ignore comment ces deux livres de Jean Bruller se sont retrouvés dans la bibliothèque de mon père.

Peut-être était-ce lié à ses activités d'agent littéraire ? La littérature occupait une bonne place parmi les dizaines de métiers qu'il avait exercés. Après la guerre, il fonde et dirige la Collection Métal (romans d'anticipation) avec Jacques Bergier. Contrebattant avec Eric Losfeld, il passe des livres pornos en Belgique. Agent littéraire, il lance Frédéric Dard (San Antonio) et Robert Hossein, il a les droits du *Salaire de la Peur* et de *Fifi Brindacier*, il est l'agent de Michel Audiard, de Marcel Duhamel et de sa Série Noire, de Francis Carco dont il produit les pièces. Il fait tourner Pierre Dac avec qui il s'amuse énormément mais c'est le bide absolu. Il finit par faire faillite en produisant la comédie musicale *Nouvelle Orléans* avec Sidney Bechet, Mathy Peters, Pasquali et Jacques Higelin dont c'est le premier rôle au théâtre. Il me terrorisait lorsqu'il rentrait sur scène en hurlant, déguisé en Indien, tandis que j'avais le privilège de l'enfance de boxer sur les genoux de Sidney et de souffler dans son soprano. La suite est une autre histoire.

Avant d'entrer en résistance et de publier clandestinement *Le silence de la mer* en 1942, écrit l'année précédente, l'écrivain Vercors avait été le caricaturiste Jean Bruller. Je ne l'ai appris qu'en 1983 lorsque nous avons choisi le *Rêve de l'incompétence inopportune* comme pochette du deuxième disque du grand orchestre d'Un Drame Musical Instantané, *Les bons contes font les bons amis*. Recherchant l'autorisation de Jean Bruller, je tombai sur Vercors ! Symbole de la résistance à l'occupation nazie, pacifiste prônant la résistance civile, compagnon de route du Parti Communiste jusqu'à l'invasion de la Hongrie en 1956 (nationalité de son père), cofondateur des Editions de Minuit alors clandestines, Vercors avait eu une autre vie, avant. La guerre a tout changé, son mode de vie, sa conscience, son métier. Il est devenu écrivain. Et là encore, il y a deux Vercors, le résistant (*Le piège à loup*, *Armes de la nuit*, *La puissance du jour*, *Les yeux et la lumière*, *La bataille du silence*) et l'humaniste (*Les animaux dénaturés*, *Sylva*, la traduction de *Pourquoi j'ai mangé mon père* de Roy Lewis...). En 1990, Rita Vercors m'écrivait en parlant de lui, « mon mari - Vercors et Jean Bruller » et lui signait simplement Bruller. Il mourra un an plus tard à l'âge de 89 ans.

Invité à l'émission *Apostrophes*, comme Bernard Pivot lui demande pourquoi il n'est jamais passé à la télévision depuis trente ans, Vercors lui retourne ironiquement la question. C'est un homme intègre, un philosophe qui défend ses idées par le biais de la littérature. Chargé d'établir la « liste noire » des écrivains collaborateurs, il plaide pour la responsabilité de l'écrivain. N'acceptant pas l'intransigence partisane d'Aragon et ne voulant plus jouer le rôle de la « potiche d'honneur », il démissionne de la présidence du Comité National des Écrivains. Il s'éloignera de toute participation à la vie publique tout en restant fidèle à ses idéaux, s'engageant contre la guerre du Vietnam, après avoir été l'un des signataires de l'Appel des 121 réclamant le droit à l'insoumission pendant la guerre d'Algérie.

La qualité des gravures est exceptionnelle, les couleurs banalisées par notre journal en noir et blanc tranchent avec les impressions habituelles (voir aussi page 6). Bruller les réalise chez lui, à Villiers-sur-Morin au cours de l'été 1937, et précise que « le tirage, dépendant des loisirs de l'artiste et de son courage, s'est fait par tranches... ». Un dernier détail dont je me souviens, c'est la taille de ses oreilles, je n'en ai jamais vu d'aussi grandes.

Jean-Jacques Birgé



Franck Vigroux



Franck Vigroux, autoportrait

Un jardin ?

Je n'ai pas de jardin, pas la main verte, mais si j'en avais un j'y planterais des vinyles après avoir broyé des CDs pour en faire du compost.

Un cauchemar ?

Un exemple de cauchemar, c'est d'avoir à refuser des concerts en Europe parce que les transports coûtent trop cher. Pourquoi les artistes européens n'auraient pas droit à l'eutrailpass pour encourager la fameuse « circulation des œuvres et des artistes ». Petit rappel l'eutrailpass est un forfait qui permet

à un Nord Américain de se déplacer dans toute l'Europe en y prenant presque tous les trains qu'il souhaite pendant un mois pour une somme défiant toute concurrence (puisque c'est bien de ça qu'il s'agit). Ce système qui date de 1959 est destiné à encourager le tourisme, très bien, mais tous les artistes américains ou leurs agents (tous genres confondus) s'en servent pour monter leur tournée, là ce n'est plus du tourisme. Je n'ai pas un discours « go home », loin de là, mais pourquoi ne pas autoriser les artistes européens à acheter ce pass ?!

Sciarrino ?

Je connais surtout ses pièces pour instrument seul, j'en ai entendu en concert et j'ai quelques disques mais à vrai dire, je ne suis pas très fan donc je n'insiste pas. Puisque l'on est dans les compositeurs italiens, j'aurais préféré parler de Fausto Romitelli, décédé il y a peu, trop jeune, croisement d'Hendrix et Berio, novateur comme l'était Heiner Goebbels à une époque. À découvrir.

Guy Debord ?

Qui ne pourrait rester insensible à l'écoute de **In Girum* Imus Nocte et Consumimus Igni*, *La société du spectacle*, *Critique de la séparation*, je dis à l'écoute car on peut aussi qualifier ces œuvres de « radiophoniques ». Le reste, c'est du mauvais photo-roman construit en *found footage*, mais bon il se justifie tout seul, il pleurniche un peu le philosophe. Je l'aime bien Guy Debord, peut-être un peu trop méprisant parfois.

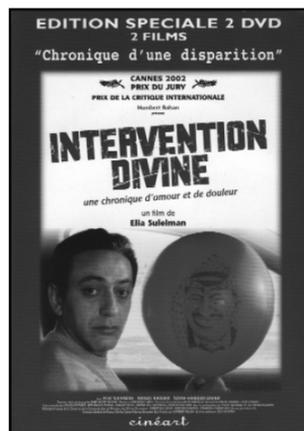
Domage qu'on ne puisse (il a refusé la projection de ses films après sa mort) diffuser certains de ses films dans des grandes salles en première partie de *Superman* et autres croûtes cinématographiques. J'imagine bien un détournement général des ondes avec *In Girum*... diffusé dans tous les écrans TV, Cinéma, un soir en primetime.

Premier film ?

Les premiers films, ce sont les miens (!) qui arrivaient dans ma boîte aux lettres et non pas les conneries dont j'ai été abreuvé sans pouvoir réagir pendant toute ma jeunesse. Là, je rejoins Guy Debord sur bien des points. Il y a deux ans, j'ai commencé un projet de film en super 8, l'idée c'était de demander à une dizaine de personnes disséminées un peu partout dans le monde de me tourner une pellicule de 3 mn puis d'assembler leurs images avec les miennes. J'ai acheté tout une collection de vieilles caméras et me suis ruiné en Kodachrome 40. Je me suis investi à fond dans ce projet, j'ai même fait des stages d'intervention sur pellicule, ou pour apprendre à me servir de logiciels de montage et post prod, etc. Mais en mai 2005, bang, Kodak annonce la fin de sa production du format Kodachrome 40, ces fameux films au grain inimitable. Coup dur. Mais par chance, ils concèdent à continuer à développer (le seul laboratoire en Europe était à Lausanne) les dernières pellicules, le projet continue donc. Aujourd'hui, j'en suis toujours à mon premier film avec des premiers films.

Home Sweet DVD

Comme dans le film *High Fidelity* de Stephen Frears d'après Nick Hornby (Touchstone), il y a des dizaines de façons de classer ses disques, ici les DVD. Comme il faut bien commencer par un bout, promenons-nous sur l'étagère des films à caractère politique, forcément mélangés entre fiction et documentaire.

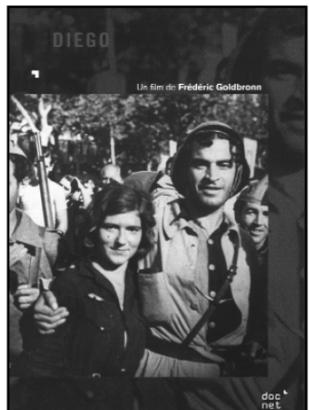


plus en plus de films, particulièrement américains, remettent à sa place le mâle chauviniste, voir les films de Neil Labute par exemple. Le public apprécie les sujets graves traités avec humour. C'est aussi le choix du cinéaste palestinien Elia Suleiman qui propose (dans l'édition belge, Cinéart) *Chronique d'une disparition* et *Intervention divine*, réponses très fines à l'occupation israélienne et un remède à la dépression de la société palestinienne. On a souvent comparé Suleiman à Tati et Keaton. En réalisant des comédies dramatiques, il résiste avec fierté à l'horreur et au désespoir vécus par les Arabes d'Israël. Son utilisation du son, souvent anticipé par rapport à son image, produit chaque fois un double sens. Par ses gags répétitifs, la véracité des personnages qu'il évite soigneusement de glorifier, l'absurdité des situations, Suleiman met en scène la mesquinerie du quotidien, avec un humour souvent non-sensique et une tendre méchanceté.

Politique, qu'est-ce que ça veut dire ? Justement, ça voudrait dire, pas seulement divertir. Dire ? Non, plutôt montrer, ou entendre à voir. Comme tout peut être considéré politique, fuyons les films à message qui ne peuvent convaincre que ceux qui le sont déjà et orientons-nous vers ceux qui posent question ou proposent un regard sujet à interprétation. Ainsi, malgré d'indéniables qualités, nous éviterons les films souvent manichéens de Ken Loach ou *Le cauchemar de Darwin* (Arte) dont le réalisateur a préféré grossir le trait au détriment d'une réalité complexe. Politique signifierait-il donc que l'on y aborde des questions de société ? Tous les films en posent. Alors ? Choisissons l'exemplarité d'auteurs qui en ont conscience et partagent ce désir avec un public encore à conquérir.

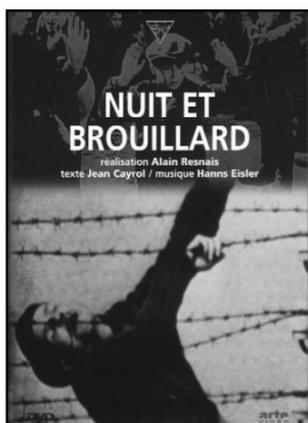
Le coffret Luc Moullet (blaq out) rassemblant sept longs métrages et trois courts offre un plan d'ensemble formidable sur une œuvre originale, exigeante et fondamentalement drôle. Ou comment tourner l'adversité en partie de jeu. *Genèse d'un repas* est un modèle du genre : à partir d'un repas frugal composé d'une omelette, d'une boîte de thon et d'une banane, Moullet remonte toute la chaîne de production et en révèle tous les enjeux. Il ne rechigne pas à se mettre lui-même en scène et en boîte, comme dans *Essai d'ouverture* (comment ouvrir une bouteille de Coca) ou dans *Barres* (comment frauder dans le métro), bonus de *La comédie du travail* (sorti séparément), une fiction sur le chômage, moins rigolote qu'*Une époque formidable* de Gérard Jugnot (TF1), mais plus rigoureuse que le docu culte de Carles, Coello et Goxe, *Attention danger travail* (rienfoutre). De Pierre Carles, on préférera *Pas vu pas pris !*, une référence jubilatoire montrant la collusion de la presse et du pouvoir, issus du même milieu, des mêmes écoles. Rencontrant Moullet au Forum des Images, nous évoquons ensemble l'époustouffant *L'île aux fleurs* de Jorge Furtado (25 ans de courts métrages, Repérages) qui n'est pas sans rappeler sa propre méthode, tragi-comique. Autre chef d'œuvre de Moullet coréalisé avec Antonietta Pizzorno, *Anatomie d'un rapport* est un film féministe, aussi grave que comique, évoquant l'égoïsme des garçons ignorant la jouissance des filles. De

Le film pop art de William Klein, *Mister Freedom* (Arte), est une autre manière de dénoncer son époque sans se prendre au sérieux. Le sujet est grave, mais le traitement satirique est si délirant qu'il réussit à toucher là où d'autres vous endorment de façon pontificante. Le mythe du super héros américain vole en morceaux, Delphine Seyrig est sublimissime, la musique est signée Serge Gainsbourg (qui joue dans le film) et Michel Colombier. La fantaisie est un bonheur dans les documentaires. Ainsi, le dernier Chris Marker, *Chats perchés* (Arte), est emprunt d'une rare



poésie lorsque son chat et assistant, Guillaume-en-Egypte, rejoint les manifs : une histoire de France passionnante, absente du Journal de 20 heures. En bonus, ne manquez pas le *Bestiaire* dont le fantastique *Slon Tango*, plan séquence d'un éléphant dansant sur le tango de Stravinsky. Beau doublé avec *Le bonheur* de Medvedkine (1934) et *Le Tombeau d'Alexandre*, film de Marker (1993) sur le réalisateur soviétique. La flamme de la révolution passe de l'un à l'autre. Les quatre histoires de *Soy Cuba* de Mikhaïl Kalatozov (mk2) mènent à celle de Cuba. Et Frédéric Goldbronn filme *Diego*, surnom de l'anarchiste Abel Paz, dans un bar de Barcelone tandis qu'il évoque avec lucidité la guerre d'Espagne, photos à l'appui (Doc Net Films). Le chant populaire *A las Barricadas* interprété par Lucia Reccio et La Marmite Infernale (double CD *Buenaventura Durruti* dispo aux Allumés chez nato) dôt superbement cet émouvant hommage, indispensable complément du coffret *Mourir à Madrid* où Frédéric

Rossif retrace la Guerre d'Espagne aussi studieusement que pour *De Nuremberg à Nuremberg*, mais minimisant les guerres intestines et la répression stalinienne (Montparnasse). C'est terriblement triste. Les films historiques, témoignages, montages de documents ou fictions, expriment toujours une vision politique, un parti pris. Dans la catégorie "grands paranoïaques sanguinaires", l'autoportrait du Général Idi Amin Dada filmé par Barbet Schroeder en 1974 est à couper le souffle tant le dictateur ougandais se prête

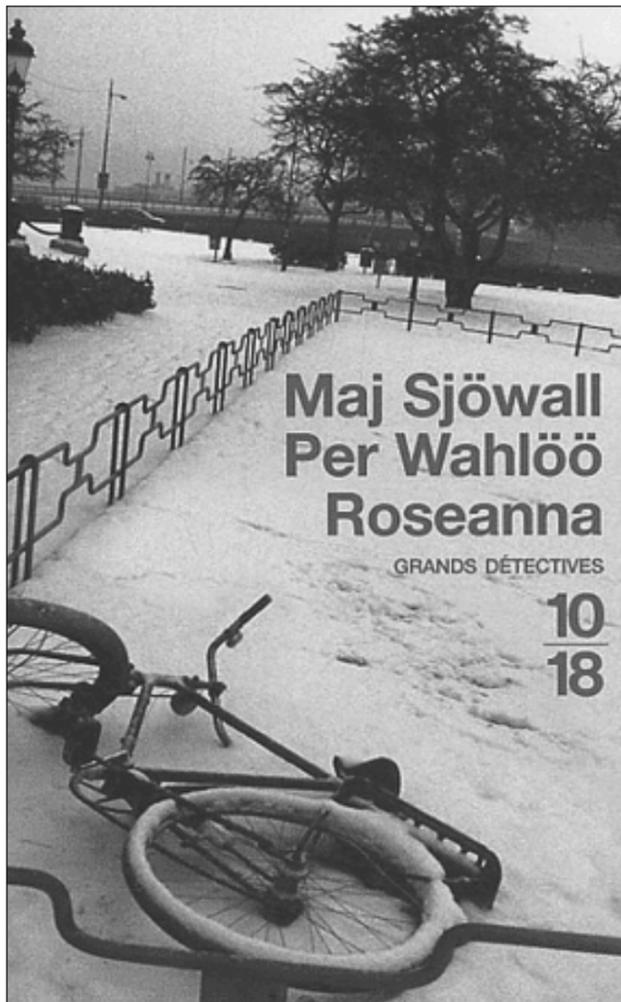


naïvement au jeu. Bonus intelligents (Carlotta). Cette confiance accordée à la caméra rappelle Pinochet dans *Chili-impressions* de José-Maria Berzosa, étrangement inédit en DVD. Cet autre général assassin avait eu le tort de penser qu'un réalisateur espagnol était forcément de son côté !

Le célèbre *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais, sur un texte sublime de Jean Cayrol et une musique de Hans Eisler, est complété par 4 heures d'émission radiophonique (Arte). *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi n'a hélas pas pris une ride : les spéculations vont toujours bon train (Montparnasse). De Peter Watkins, *La bombe* montre les conséquences terrifiantes d'une bombe atomique sur Londres, *Culloden* la chute des clans en Écosse en 1746 filmée comme un reportage TV, sans oublier *Punishment Park* (Doriane Films). Plus tendre, *Chronique d'un été* représente magnifiquement le cinéma vérité de 1960 : Jean Rouch et Edgar Morin demandant aux passants s'ils sont heureux (Arte). Le film de Jean-Marc Moutout, *Violence des échanges en milieu tempéré*, dresse le paysage social du monde du travail aux prises avec le cynisme du capital. Filmé comme une comédie dramatique, c'est en réalité un drame qui se joue lorsqu'un jeune ingénu est engagé pour réaliser un audit sur une usine en butte au rachat par une société plus importante. Le casting est si réussi, le mécanisme si précis que Moutout peut parler de "fiction documentée". C'est probablement l'un des meilleurs films français de ces dernières années, le genre de truc que la télévision devrait produire, question de salubrité publique. (Pias). Terminons avec l'intégrale Guy Debord (GCT), coffret incontournable pour qui aime le empêcheurs de tourner en rond.

Jean-Jacques Birgé

Au coin du polar



Le polar a en commun avec le jazz sa capacité à traverser l'Atlantique dans les deux sens sans se mouiller les pieds et sans voler trop haut.

Commençons par une bonne nouvelle, un nouveau Ed McBain, *Jouez violons*, vient de paraître. C'est toujours une bonne nouvelle, mais ce coup-là, on ne s'y attendait pas. Ed est mort l'année dernière, ce qui était une très mauvaise nouvelle. On attendait un vague truc réécrit par de pauvres héritiers en manque de royalties pour payer le Bourbon dans lequel ils tentent de noyer leur chagrin... Et non ! C'est excellent ! Rien à dire ! Une remarque : on y voit encore la progression d'Ollie Weeks, gros flic repoussant, méchant, raciste et inculte. C'est étrange, depuis son apparition, il prend souvent le devant de la scène, au détriment des gentils flics humanistes du « 87e district d'Isola », un peu désabusés ou franchement dépassés par les événements. Notons que ce n'est pas la première fois qu'un méchant prend de l'importance à ce point dans cette saga monumentale. Rappelons-nous le fameux Sounding (dans *Le sourdingue* justement). Mais c'était un « méchant officiel », un bandit, un braqueur... Alors que là, c'est un flic, donc normalement du côté des gentils, qui est mis en valeur comme héros négatif.

Serait-ce une tendance lourde de la société nord-américaine annonçant de nouvelles catastrophes ? Probablement pas. C'est plutôt une tendance dans la littérature populaire. Il suffit de penser à Alexandre-Benoît Berurier, faire-valoir émérite du commissaire San-Antonio, passant progressivement au premier plan et réduisant parfois le héros officiel au rôle ingrat, mais difficile, de clown blanc (dans le divin *Les vacances de Berrurier* ou *La croisière du « Mer d'alors »* notamment)...

Ou encore au fameux Gunvald Larson qui évolue de façon encore plus extraordinaire au cours des enquêtes du commissaire suédois Martin Beck, dans la saga de Maj Sjöwall et Per Wahlöö (*Les terroristes*, *22, v'la les frites*, *La voiture de pompier disparue*, *Le policier qui rit*, etc.). Petit conseil pour cette « grande suite » : essayez de la lire dans l'ordre, en commençant par *Roseanna* et en suivant ensuite la chronologie, le plaisir en sera décuplé.

Leur successeur dans le polar suédois, Henning Mankel et son commissaire Kurt Wallander (*Les morts de la Saint Jean*, *La cinquième femme*, *La muraille invisible*, *Le guerrier solitaire*, etc.), a beaucoup plus d'audience que Sjöwall et Wahlöö, et si elle est largement méritée, elle ne doit pas nous faire oublier leur travail remarquable. D'autant plus que

Henning marche souvent sur leurs pas, parfois même à un niveau un peu gênant (*Les chiens de Riga*, par exemple).

Autre bonne surprise de ces derniers mois, le nouveau Fred Vargas, *Dans les bois éternels*. Le précédent (*Sous le vent de Neptune*) avait un peu déçu, sans doute en partie à cause d'un usage systématique et un peu convenu de citations en Français du Québec. Attention ça restait très bon, mais un peu en dessous des livraisons auxquelles nous avions été habitués (*Debout les morts*, *L'homme à l'envers*, *Pars et reviens tard*, etc.). C'est vrai qu'avec elle, on a tendance à devenir exigeant, la barre monte tout de suite très haut. Son dernier est en tout cas un petit chef d'œuvre.

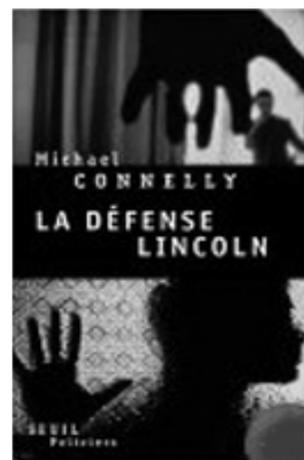
Les Françaises ne déçoivent pas en ce moment ! D'ailleurs *Manta corridor* de Dominique Sylvain, dont on se rappellera l'excellent Vox, est sans doute le meilleur des aventures d'Ingrid Diesel et Lola Jost. L'univers déjà séduisant des premiers volumes (*Passage du Désir*, *La fille du samourai*) devient ici encore plus attachant, un vrai plaisir.

Le dernier Michael Connelly, *La défense Lincoln*, est sans doute aussi à lire. Pas de doute, il est très fort. Dans sa génération, il n'y en a pas beaucoup de ce niveau aux Amériques. Il abandonne ici Harry Bosch son héros récurrent. Ce n'est pas la première fois (les excellents *La lune était noire*, *Le poète et Créance de sang*, entre autres), mais là, c'est un peu moins convaincant. Même remarque pour la série Harry Bosch que plus haut : lisez dans l'ordre ! On commente donc par *La glace noire* s'il vous plaît !

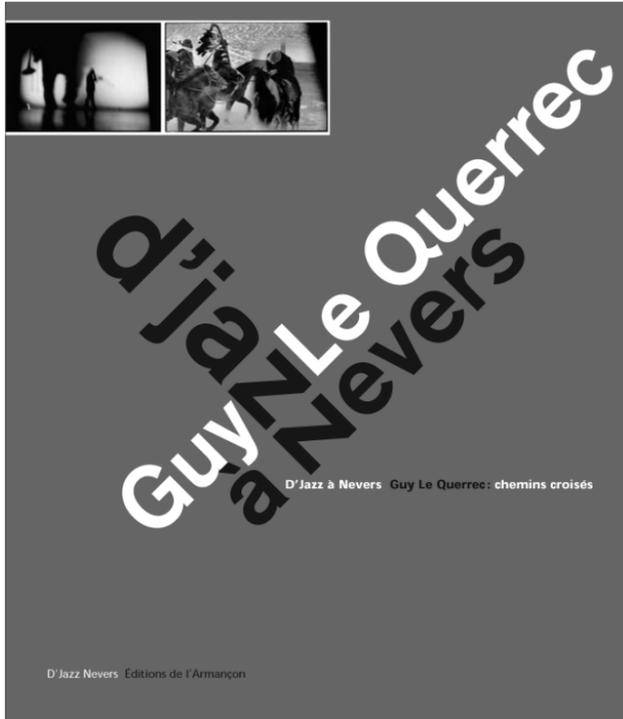
Une nouveauté islandaise : deux livres de Analdur Indriyason, *La cité de jarres* et *La femme en vert* (doit-on préciser qu'il vaut mieux les lire dans l'ordre et le silence ?). La mode du détective étranger lancée notamment par la collection 10/18 « grands détectives », qui a permis au lecteur de polars de se donner un alibi culturel nous avait un peu fatigués. C'était un peu trop. Mais cela a eu l'avantage de nous sortir du choix obligé entre polar américain / polar français. Ce petit voyage en pays d'Islande est charmant, mais c'est surtout l'univers glauque à souhait des personnages qui enchante ici.

Pour terminer ce petit tour d'horizon, un vrai petit bonheur : *Petit bréviaire du braqueur* de Christopher Brookmyre. Attention, c'est la suite de *Petite bombe noire* que j'avais déjà trouvée d'un très bon niveau mais que certains membres de la confrérie des lecteurs de polars avaient jugé un peu lent et compliqué. Je conseille cependant de lire les deux, et dans l'ordre, comme il se doit.

Inspecteur de Paul



ENVERS NEVERS 'N RÊVES



Ma parole, c'est l'année GLQ ! Les Editions de l'Armançon publient *D'Jazz à Nevers* – Guy Le Querrec : chemins croisés. Est-ce le nouveau programme 2006 du festival de Roger Fontanel ? L'ouvrage commémoratif de son vingtième anniversaire ? Un hommage à notre photographe d'élection ? Conçu par RF et GLQ, préfacé par Francis Marmande et Philippe Méziat, commenté pour 2006 par Stéphane Ollivier, ce livre ressemble à un photos croisées comme il existe des mots croisés. C'eût pu être le cas tant le photographe aime les bons mots autant que les images pertinentes (voir son Cours du Temps dans notre numéro 15 !). Agencé par année et suivant le cours d'une programmation souriante et excitante, ce grand format mêle images de musiciens avec quelques-unes des meilleures photos de Le Querrec.

En vente aux ADJ : 25 euros.

SEXTANT, REVUE ACOUSTELLAIRE

Le troisième numéro de Sextant sort ces jours-ci. Cette jeune revue bichrome entretient de nombreux points communs avec le Journal des Allumés : investissement passionné de ses rédacteurs, rayonnement extra-musical, périodicité aléatoire. La mise en pages, aérée et intelligemment illustrée, est particulièrement soignée, la qualité des articles nettement au-dessus de la moyenne et le tout est souvent accompagné d'un CD ou d'un DVD truffés d'inédits. Les entretiens sont suffisamment longs pour que les compositeurs interrogés aient le temps de s'exprimer et leur approche est d'une précision et d'un niveau rarement abordés dans les journaux de musique. Le premier numéro était consacré au contrebassiste Henri Texier, le second au duo constitué, tête-bêche, du claviériste Benoît Delbecq et du batteur Steve Argüelles. Chaque publication tourne autour de sa tête d'affiche, entourée d'entretiens avec ses proches collaborateurs et d'articles satellites.

Le n°1 convoque Noël Akchoté, Guy Le Querrec, Julien Lourau, Manu Codjia, Tony Rabeson, Label Bleu, avec des articles sur l'esclavage ou la spiritualité navajo... Le DVD offre des extraits du long entretien avec Texier, plusieurs petites pièces sonorisées avec la guitare d'Akchoté et le court-métrage sur Sangatte de Laura Waddington, *Border*.

Le second rassemble Guillaume Orti, Olivier Sens, Christophe Disco Minck, Charlie O., Olivier Cadiot (écrivain et homme de théâtre à découvrir absolument si ce n'est déjà fait), Sylvie Astié, Marcelline Delbecq, Dominique Petitgand, des articles sur le label Plush, l'alchimie et l'Oulipo. Le CD propose une série d'inédits passionnants : Ambitronix, Argüelles et Req, Charlie O., un remix de Rokia Traoré par les Recyclers, les mêmes avec Cadiot, plus Ashley Slater, et Jay Gottlieb interprétant une pièce pour piano de Delbecq.

Le nouveau Sextant réversible tourne autour du violoncelliste Vincent Courtois et de l'inventeur polymorphe Jean-Jacques Birgé (Un Drame Musical Instantané). Y participent la chanteuse Jeanne Added, le saxophoniste Marc Baron, le trompettiste Bernard Vitet, les artistes visuels Nicolas Clauss, Thomas Jankowski et Antoine Schmitt, et l'Atelier du Plateau. Si la revue est en kiosque, le CD est cette fois en téléchargement sur le site www.sextant-revue.fr avec des inédits de Courtois qui ont trait à son disque *What do you mean by silence ?* et six inédits d'Un D.M.I. de 1983 à 2002 réunis sous le titre *C'est le bouquet* (chansons, improvisations live et musique de film). Somptueux travail d'orfèvres !

Gaston Alidéc



GOOGLE JAZZ

Avec un titre comme celui-là, vous pensez peut-être que nous allons parler anglais. Ce n'est pas complètement faux encore faut-il préciser que cela ne concerne pas n'importe quel anglais. Il s'agit en effet de celui qui procède plus précisément de ce qu'on appelle la "traduction automatique" (du type "sky my husband" si vous voyez ce que je veux dire) et qui sévit sur Google par exemple. Il suffit de cliquer sur cette formule magique qui s'intitule "traduire la page" et l'aventure commence.

L'amateur de jazz ne saurait en effet se désintéresser du côté souvent réjouissant de ce type de traduction. Il ne s'agit d'ailleurs nullement de recenser, a fortiori quand il s'agit de noms propres, je ne sais quel type de contresens que le mot pour mot appelle naturellement. Encore faut-il se méfier et se souvenir que dans l'euphorie de l'indépendance nos amis algériens rebaptisèrent Anatole Algérie, la célèbre rue Anatole France et ce qui suit n'en est pas si éloigné. Il s'agit plutôt d'évoquer sur ce registre la face cachée de musiciens que nous aimons. Au gré de diverses recherches, chacun pourra ainsi vérifier par lui-même qu'il y a bien d'autres existences possibles à côté de la musique. Ce ne sont donc là que quelques exemples repérés au hasard d'une recherche rapide et qu'il vous sera donc facile de poursuivre.

Il faut savoir que tous les domaines sont ouverts. La cuisine, par exemple, où un nouvel épice apparaît dès que les recherches s'orientent vers les saxophonistes s'étant plus particulièrement illustrés en Californie : j'ai nommé le très délicat "Poivre d'art" (Art Pepper). Le jardinage n'est pas en reste avec le célèbre "Bourgeon Powell" (Bud pour les intimes) et la non moins très recherchée "Bryère de Percy" (Percy Heath). Le clergé et la noblesse ne sauraient être oubliés, aussi est-il juste de rappeler l'existence du très regretté "Chrétien de Charlie" (Charlie Christian) et de son altesse le "Duc de Jordanie" (Duke Jordan) en personne. Le domaine mécanique n'est nullement absent de ce florilège, aussi convient-il de signaler la présence de l'indispensable "Tige carrée d'entraînement de Kelly" (Wynton Kelly mais oui il fallait le trouver...). Comme c'est bientôt Noël, on peut aussi rappeler l'existence de la "Guirlande rouge" (Red Garland) et le souvenir d'autres naissances illustres, j'ai nommé "Junior nouveau né de Phineas" (Newborn évidemment c'est imparable)...



Illustration "Louis Armstrong's 104th Birthday" par Jenny Hinrichsen d'après le logo Google

J'ai gardé le meilleur pour la fin comme c'est l'usage, car il cumule plusieurs difficultés qui le rendent particulièrement indécidable. Il s'agit là aussi d'un saxophoniste comme au début de cette petite énumération. J'ajouterais, pour feindre de vous mettre sur la piste, qu'il est de la même famille qu'Art Pepper précisément. Mais la logique n'a ici plus droit de cité, puisqu'on touche en quelque sorte à la poésie, alors sans plus attendre, vantons pour terminer les mérites du somme toute très sous-estimé musicien qu'est "Jambe de Bourgeon". Avec un nom pareil vous me direz qu'il aurait été difficile de percer, sauf au printemps évidemment. Mais soyons sérieux, et pour faciliter votre recherche nous irons même jusqu'à préciser le titre de l'un des meilleurs enregistrements où il officia comme leader. Cet album, et je sens que cela va vous aider, s'intitule en toute simplicité "Imbécile frais avec trombones". Si vous voulez mon avis on est au bord du procès en diffamation.

Au revoir, merci de noter qu'il s'agissait dans ce dernier exemple de Bud Shank et de l'excellent album "Cool Fool" enregistré avec effectivement trois trombones à savoir les deux Bob (Enevoldsen et Brookmeyer) et Stu Williamson, dont on notera qu'ils ont été miraculeusement épargnés dans ce carnage. On nous cache des choses : Dieu n'est pas seulement un "fumeur de havanes", il joue peut-être aussi d'un instrument.

Walter Joisinau

À LA DÉRIVE...



Plouescat, Baie du Kernic en Bretagne, août 1973, Finistère Nord

Guy Le Querrec, Magnum

> **ANDRÉ MINVIELLE/
DIDIER PETIT**

Naviguer
In situ



Quelle heure il est ?
On lui avait dit autour de minuit...
Il est pas dans son assiette en ce moment...
C'est depuis qu'il a changé de bec ça...
Ouais... En attendant on n'a plus d'matos.
J' crois que je vais me remettre au rugby moi. En promotion honneur tè !
Arrête tes conneries qui est-ce qui va écrire les partoches ?
Moi j'crois que je vais me r'mettre au free...
En attendant la mer monte...

Et sa mère aussi elle s'inquiète quoi.
Pas d'nouvelles de la nuit, quand même il exagère.
(Dans la voiture) C'est fini, fini, jamais plus avec vous !!!
Vous le savez que ça le rend dingue c'te musique !!
Et vous vous !!!...
AAAAhhh arrête Mad'leine, faut qu't' assumes !!!
T'es quand même la mère de Bussy.
(Long silence... Bruit du vent... Cliquetis de clés dans les poches...)

André Minvielle

Les Allumés du Jazz n°17 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.

Rédaction : 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans
Tél : 02 43 28 31 30 - Fax : 02 43 28 38 55
Email : all.jazz@wanadoo.fr

Abonnement gratuit : même adresse.
Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite (même s'il est interdit d'interdire).

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

Merci à Christelle Raffaëlli, Françoise Romand, Cécile Salle (ADJ), Sergine Laloux.

Rédacteurs en chef :
Jean-Jacques Birgé
et Jean Rochard

Comité éditorial :
Valérie Crinière, Pablo Cueco,
Mathieu Immer, Jean
Morières, Jacques Oger,
Jean-Paul Ricard, Jean-Pierre
Vivante, Jean-Louis Wiart.

**La réalisation de ce journal
est de Valérie Crinière.**
La conception graphique est de
Daphné Postacioglu.

**Les dessins sont de Stéphane
Cattaneo, Chantal Montellier,
Johan de Moor, Ouin, Andy
Singer, Vercors, Zou (couverture).**

**Les photos sont de Guy Le Querrec
sauf mentions autres.**

**Pour garder
votre abonnement
gratuit,
penser à nous
communiquer
votre nouvelle
adresse.**

Les Allumés du Jazz :

AA, Ajimi, amor fati, Archieball, Arfi, Arts et Spectacles, Axolotl Jazz, Bee Jazz Records, Celp, Charlotte Records, Chief Inspector, Circum-disc, Cismonte & Pumonti, D'Autres Cordes, emil 13, Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, in situ, Jim A. musiques, Label Bleu, Label'Hemiola, Label Hopi, Label Usine, la nuit transfigurée, Le Triton, Linoleum, Marmouzig, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur, Rude Awakening présente, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Trances Européennes, Vand'Oeuvre...

www.allumesdujazz.com



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, danseurs, chefs d'orchestres...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

